

**AVIS.** — Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit de l'auteur, qui se réserve en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers en matière de propriété littéraire.



LES

# CONTES DE LA MÈRE L'OIE

GRANDE FÉERIE EN CINQ ACTES ET VINGT-DEUX TABLEAUX

Par MM. CLAIRVILLE et Jules CORDIER,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'AMBIGU-COMIQUE,  
le 20 Mai 1854.

**PERSONNAGES.**

LE PRINCE CHARMANT. }  
RIQUET A LA HOUPE... }  
CROQUIGNOLET..... }  
L'OGRE..... }  
BARBE-BLEUE }  
LE ROI..... }  
LE TAMBOUR }  
LE PETIT POUCKET. }  
LE CHAT BOTTE... }  
SIMPLETTE..... }  
CHAPERON ROUGE..... }  
CENDRILLON..... }  
PEAU-D'ANE..... }  
LA BELLE-AU BOIS DORMANT }  
LA MÈRE L'OIE..... }  
AURORA..... }  
ANNE..... }  
SERPENTINE..... }  
GOBICHONNETTE..... }  
MARGOT..... }  
NANETTE..... }  
MADELON..... }

**ACTEURS.**

MM. LAURENT.  
COQUET.  
MACHANETTE.  
VOLLET.  
Le petit BOUSQUET.  
  
M<sup>lle</sup> THULLIER.  
  
SANDRE.  
JEANNE-AVAIS.  
MARIA REY.  
ALBÉRI.  
SYLVAIN.  
PHILIPPE.  
ROSAIE.  
JOSÉPHINE.

S'adresser pour la musique, à M. ARTUS, chef d'orchestre, et pour la mise en scène, à M. MONET, régisseur général. — Les décors sont de MM. PHILASTRE et DARAN.

## ACTE PREMIER.

### PREMIER TABLEAU.

Les Fées.

Le théâtre représente un palais.

#### SCÈNE PREMIÈRE.

*Au lever du rideau, CROQUIGNOLET, assis dans un grand fauteuil, fait un récit. Ses deux filles, ANNE et AURORA, écoutent, appuyées sur le dos du fauteuil. Aux pieds de Croquignolet sont groupés six des enfants de Croquignolet; le septième, POUCKET, est sur les genoux de son père.*

CROQUIGNOLET. Il était une fois un roi et une reine qui avaient pour favori le prince Lantimèche de la Mirontaine... c'était moi.

tous. Vous, papa?  
CROQUIGNOLET. Oui, mes enfants, Lantimèche était le nom de mes aïeux. Vous m'écoutez bien, mes deux filles? et vous aussi, mes sept garçons?  
TOUS. Oui, papa.  
AURORA. C'est très-intéressant.  
POUCET. Et moi, ça m'embête.  
CROQUIGNOLET. « Ça m'embête!... » Monsieur Poucet, le mot est peu parlementaire; n'y revenez pas! Or, mes enfants, puisque vous tenez à

le savoir, voici comment j'ai conquis le titre illustre de prince Croquignolet.

Tous. Écoutez! Écoutez!

CROQUIGNOLET. Un jour que j'étais en guerre avec le prince Mataquin, à cause d'une sentinelle qu'il s'était permis de poser devant mon palais, pour m'empêcher de sortir, moi et mes quatorze soldats, nous lui envoyâmes un défi... il en fit fit et nous fîmes défis... (Se reprenant.) non, défis! Mes soldats étaient en fuite, et je courais plus fort qu'eux... pour les rattraper, lorsque tout à coup, je me décidai à mourir...

ANNE. A mourir?

CROQUIGNOLET. De honte. Mort d'autant plus terrible qu'on peut vivre comme ça jusqu'à quatre-vingt-dix ans.

ANNE. Que de sang-froid!

AURORE. Que de courage!

CROQUIGNOLET. Ce ne fut pas l'avis d'un gros nain qui m'apparut et m'appela vieux lâche... • Vieux lâche! • lui répondis-je. Et que feriez-vous à ma place? — A votre place, j'aurais bravement donné une croquignole à chaque soldat du grand Mataquin.

POUCET. Qu'est-ce que c'est qu'une croquignole, papa?

CROQUIGNOLET, lui donnant une pichenette. Tiens, mon fils, voilà ce que c'est qu'une croquignole.

POUCET. Non, papa, c'est une chiquenaude... Tiens, je crois que voilà la croquignole. (Même jeu.)

CROQUIGNOLET. Non, ça, c'est une pichenette; et je vous prie, monsieur Poucet, de ne pas donner de pichenette à votre père.

AURORE. Voyons l'histoire.

Tous. Oui, l'histoire, l'histoire!

CROQUIGNOLET. M'y voici : Va, me dit ce nain, donne une croquignole à chaque soldat, et je te répons de la victoire... A ces mots qui me rassurent (il se lève, on l'imite), je me monte la bobine, je m'avance vers le gros de la troupe, en levant en l'air l'index et le pouce... ils croient que je veux les mettre, les pouces... illusion!.. je distribue à toute la société un affreux dividende de croquignoles, chiquenaudes et pichenettes.

AURORE. Et ils ne vous ont pas massacré!

CROQUIGNOLET. Ils avaient, ma foi, bien autre chose à faire.

Air : Les maris ont tort.

Le nez de chaque militaire,  
Au premier coup par moi donné,  
Au même instant tombait par terre,  
Et chaque soldat consterné  
Par terre allait chercher son né,  
Impossible de les leur rendre...  
Ces nez étaient tous égarés...  
Et je n'ai jamais pu comprendre  
Ou tant de nez s'étaient fourrés!

ANNE. Ainsi donc, c'est à propos de croquignoles...

CROQUIGNOLET. Que j'ai été surnommé le prince Croquignolet; oui, mes enfants. (Aux petits garçons.) Ça ne vous regarde pas, vous autres, allez jouer, (Les sept petits garçons se groupent au fond, à la droite du public.) Mais voici bientôt l'heure des visites officielles, mes filles, songez à être bien aimables avec le prince Riquet, dit le prince Charmant, à cause de la rare beauté de son physique.

AURORE. Papa, faudra-t-il que je l'embrasse?

CROQUIGNOLET. Ah bien! ça serait du propre! Non, ma fille Aurore, non, vous faites déjà beaucoup trop d'agaceries au prince... ça le confusonne et moi aussi.

AURORE. Moi pas. Tiens! puisqu'il est gentil.

CROQUIGNOLET. Taisez-vous, délutée.

ANNE. Ah! oui, il est gentil!

CROQUIGNOLET. Quant à toi, Anne, tâche d'être un peu moins gnia-gnia... une princesse gnia-gnia, ça n'est pas convenable... surtout vis-à-vis d'un bel homme qui, peut-être, a des intentions à ton égard.

AURORE. Mon Dieu, papa, s'il a des intentions, ma sœur en a aussi; j'en ai aussi; mais il ne peut pourtant pas nous épouser toutes deux, ce bel homme!

CROQUIGNOLET. C'est juste; mais il n'est pas le seul parti qui se présente. J'attends aussi la visite du grand prince Croc-Affamé-Dévorant-Croc.

AURORE. Mais on dit que ce prince est le fils d'une ogresse.

ANNE. Et s'il allait tenir de famille!

CROQUIGNOLET. Oh! non, je sais qu'il vous trouve gentilles.

AURORE. Mais s'il allait nous trouver gentilles... à croquer!

CROQUIGNOLET. Vous n'êtes jamais contentes... Il lui pourtant qu'il épouse une de mes filles,

AURORE. Eh bien! qu'il épouse notre sœur cadette.

CROQUIGNOLET. Qui? Simplette!.. une petite sottie!.. A propos, où est-elle donc, ma troisième fille?

AURORE. Faut-il le demander!.. Elle doit être dans la basse-cour avec son oie; elles passent leur vie ensemble.

CROQUIGNOLET. Il est de fait que moi qui ai tant d'esprit, je ne puis comprendre que j'aie donné le jour à une fille assez digne pour ne se plaire que dans la société d'une oie.

SIMPLETTE, en dehors. Viens, Colette, vois la petite maîtresse. (On entend le cri de l'oie derrière la coulisse.)

AURORE. Eh! tenez, c'est elle,, la voilà avec sa bête.

SCÈNE II.

LES MÊMES, SIMPLETTE, avec une oie.

SIMPLETTE, à son oie.

Air : *Ohé! ohé!* (Piano de Berthe.)

Toi, qui me suis sans cesse,  
Mon fidèle oisillon,  
Viens faire avec maîtresse  
Un p'tit tour de salon.

(*Faisant avancer l'oie.*)

Hue donc! hue donc!  
Hue donc! hue donc!

CROQUIGNOLET. Une volaille dans mon palais!  
Voulez-vous bien reconduire ça à la basse-cour!

SIMPLETTE. A la basse-cour!.. ah bien! oui,  
c'est trop mal composé!

DEUXIÈME COUPLET.

Papa, si j'la promène  
Dans votre beau salon,  
C'est que j' veux qu'elle prenne  
Tous les airs du grand tout!

Hue donc! hue donc!  
Hue donc! hue donc!

ANNE. Vous l'entendez, mon père, elle veut que  
ses ois nous imite.

AURORE. Voyez-vous une oie en robe de satin,  
avec des diamants et des plumes!

SIMPLETTE, avec intention. Quant à ça, vous  
ne pouvez pas l'empêcher de porter des plumes  
d'oie.

AURORE. Si fait, en la déplumant.

SIMPLETTE. Oh!

CROQUIGNOLET, à part. Je me ferai un étron de  
cette idée ingénieuse. (*Haut.*) Mes fils, allez  
préparer le repas du prince Croc-Affamé-Déve-  
rant-Croc, que vous aurez l'honneur de servir à  
table. (*Tous les petits garçons reculent d'effroi.*)

POUCET. Le prince Croc-Croc?

CROQUIGNOLET. Oui, sans cesse affamé, et tou-  
jours dévorant. (*À part.*) Quel bonheur d'avoir  
une famille nombreuse! s'il me mange un fils,  
il m'en restera six! (*Haut.*) Allons, que chacun  
soit à son devoir. Et vous, mes filles, allez vous  
fourrer un tas de bijoux.

AURORE ET ANNE. Avec plaisir, papa.

CROQUIGNOLET.

Air : *Quatrième au dessous de l'entracte.*

Songez tous à m'obéir!

(*À ses filles.*)

Que l'on se fasse bien belle!  
Moi, je monte sur ma tourelle  
Pour voir les princes venir.

(*Désignant l'oie.*)

Contr' cette oie j' suis outré.

SIMPLETTE.

Bourrer cette oie, quelle injustice!

CROQUIGNOLET.

Si je la r'trou', je la bourr'rai  
Mais ce s'ra de chair à saucisse.

REPRISE.

Songez tous à m'obéir.

AURORE ET ANNE.

Papa, pour vous obéir,  
On va se faire bien belle;  
Montez sur votre tourelle  
Pour voir les princes venir.

LES GARÇONS.

Papa, pour vous obéir,  
Nous servirons avec zèle;  
Montez sur votre tourelle  
Pour voir les princes venir.

(*Tout le monde sort excepté Simplette.*)

SCÈNE III.

SIMPLETTE, seule, avec son oie. Pauvre bête!  
la bourrer de chair à saucisse!.. Heureusement  
qu'elle n'a pas compris! Dis donc, Cocotte, pen-  
dant que nous sommes seules, si nous jasions  
comme une paire d'amies, là! Mais d'abord as-tu  
faim? Oui, j'en suis sûr, tu as faim... Eh bien,  
voilà tout mon dessert que je t'ai gardé... tiens!  
des biscuits, prends! (*Elle lui présente un bis-  
cuit que l'oie avale.*) N'est-ce pas, que c'est bon  
les biscuits à la vanille? Ensuite, voilà du nou-  
gat. (*Se ravisant.*) Oh! du nougat, c'est trop  
dur pour toi, il faut que je te le casse. (*Elle fait  
de nouveau manger l'oie.*) Eh bien! voyez donc  
le bon appétit qu'elle a!.. comme ça me rend  
heureuse! Aussi, elle engraisse, faut voir!.. Te  
rappelle-tu, ma pauvre Cocotte, comme tu étais  
maigre, quand je t'ai retirée des mains de ces vi-  
lains hommes, qui se faisaient un jeu de te viser  
avec de gros bâtons! Oh! ce n'est pas pour te  
rappeler le service que je t'ai rendu, car c'a été  
pour me faire plaisir à moi-même! Tu étais mal-  
heureuse, et je t'ai aimée tout de suite.

Air : *Rondeau des deux maîtresses.*

J' sais bien, c'est bête  
D'aimer un bête;

Mais l'amitié ne raisonne pas ainsi.

Aime une bête,  
Pauvre Simplette,

Puisque partout on dit qu' t'es bête aussi.  
Si pour cette oie ma tendresse est extrême,  
Il ne faut pas tout d'abord m'en blâmer;  
Si j' la protège, en un mot, si je l'aime,  
C'est qu'en ces lieux elle est seule à m'aimer,

Moi, pauvre fille,  
Dans ma famille,

On n' me dit pas un seul mot d'amitié.

Quand on m'écrite,  
Elle vient vite,

Et d'mes chagrins elle prend la moitié.  
 Quand on me luit, son grand cou qui m'effleure  
 Se dresse en l'air comme pour me venger;  
 Quelquefois même on dirait qu'elle pleure,  
 Ne pouvant pas, hélas! me protéger.

Point malfaisante,  
 Point mal disante,

On n' l'entendit jamais faire un cancan,  
 Quoiqu' d'ordinaire,  
 On l'entend' faire

Can! can! can! can! can! can! can! can! can! can!

Enfin, sur terre, elle est ma seule joie,  
 Et si le sort me faisait reine un jour,  
 Je l' dis franchement, j' ferais quitter à mon oie  
 Sa basse-cour pour la mener à la cour.

Dieu! que c'est bête  
 D'aimer une bête,

Mais l'amitié ne raisonn' pas ainsi;  
 Aime une bête,  
 Pauvre Simplette,

Puisque partout on dit qu' l'es bête aussi.

#### SCÈNE IV.

SIMPLETTE, CROQUIGNOLET, suivi de QUATRE  
 SOLDATS; puis ANNE, AURORE et LES SEPT  
 PETITS GARÇONS.

CROQUIGNOLET, *entrant précipitamment*. Le  
 voilà! le voilà! J'ai vu de la poussière, ça doit être  
 lui, car c'est un prince qui fait toujours sa pous-  
 sière. (*Aux quatre soldats.*) Vite, mon armée;  
 placez-vous en rang doignon sur deux lignes, et,  
 à son entrée, présentez-lui les armes.

UN SOLDAT. Les armes! mais nous n'en avons  
 pas.

CROQUIGNOLET. Alors, présentez-lui... présen-  
 tez-lui vos respects... (*Très-affairé.*) Et mes filles  
 qui ne sont pas là! (*Appelant.*) Anne! Aurore!

ANNE ET AURORE, *accourant*. Voilà, papa.

CROQUIGNOLET. Eh bien! et mes sept garçons!  
 (*Appelant.*) Poucet! Zozo! Fifi! Coco!

LES SEPT GARÇONS, *accourant*. Voici, papa.

AURORE. Qu'est-ce qui arrive donc?

CROQUIGNOLET, *toujours très-affairé*. Le prince  
 Riquet, surnommé le prince Charmant. Que tout  
 le monde se range sur deux lignes!.. Soignons la  
 mise en scène... Y êtes-vous?

Tous. Nous y sommes!

CROQUIGNOLET, *courant au fond*. Le voilà!...  
 (*S'écriant.*) Vive le prince Charmant!

Tous. Vive le prince Charmant!

#### SCÈNE V.

LES MÊMES, LE PRINCE CHARMANT.

RIQUET.

Air du *Philtre*.

Prince charmant,

Sensible amant,  
 Plein d'agrément,  
 De sentiment,  
 Je suis vraiment  
 Un diamant.  
 Je suis unique  
 Par ma rubrique,  
 Et magnifique  
 Par mon physique,  
 Prince charmant. etc., etc.

Je vous le dis modestement,  
 Oui, je suis un prince charmant.

CROQUIGNOLET. Prince, si vous saviez combien  
 je suis heureux de vous voir... J'ai rêvé de vous  
 cette nuit... non pas moi, mes filles. (*A ses filles.*)  
 Pas vrai?

AURORE ET ANNE. Oh! oui!

AURORE, *minaudant*. Un rêve couleur de rose  
 et de jasmin.

LE PRINCE. Pardon, princesse, quand vous rê-  
 vez, ronfliez-vous?

CROQUIGNOLET. Y pensez-vous?.. des jeunes  
 filles!

LE PRINCE. Tiens! ma grand'mère ronflait  
 bien!

AURORE. Par exemple! il nous compare à sa  
 grand'mère!

CROQUIGNOLET. Quand je vous répète qu'il est  
 plein d'esprit.

POUCET, *au prince*. Dis donc, si tu épouses une  
 de mes sœurs, qu'est-ce que tu me donneras?

LE PRINCE. Je te donnerai... le titre de beau-  
 frère.

POUCET, *avec un geste de dépit enfantin*. Tiens!  
 j'aimerais mieux du pain d'épices.

LE PRINCE, *l'imitant*. Tiens!.. et moi aussi.

CROQUIGNOLET. Eh bien! prince Charmant, mes  
 deux filles vous conviennent-elles? Laquelle des  
 deux préférez-vous? (*Elles s'avancent vers le  
 prince.*)

LE PRINCE, *qui les examine toutes les deux*.

Air: *Et comme elle a soixante ans.*

Attendez que je les détaille.  
 De celle-ci les bras sont blancs,  
 De l'autre je prise la taille;  
 Mais sa sœur a les yeux plus grands.  
 J'aime l'air doux de cette brune...  
 Mais la blonde a le teint plus frais...  
 Et si les deux n'en faisaient qu'une,  
 C'est celle-là que je prendrais.

(*Dépit très-marqué des deux sœurs.*)

CROQUIGNOLET. Prince, je ne peux pourtant pas  
 vous détailler mes filles.

LE PRINCE, *avec naturel*. Vous n'en auriez pas  
 une troisième?

ANNE, *piquée*. Ah!

AURORE, *de même*. Quel outrage!

CROQUIGNOLET. J'en ai bien une troisième; mais

je ne vous la montre pas, je ne la crois pas de dé-faite.

LE PRINCE. Montrez toujours, la vue n'en coûte rien.

ANNE ET AUBRE. Par exemple!

CROQUIGNOLET. Eh bien!.. où a-t-elle donc passé? (*Appelant.*) Simplette!.. (*L'apercevant.*) Tenez, la voilà qui joue avec son oie.

LE PRINCE. Eh! eh! je ne méprise pas le jeu de l'oie, au contraire... j'y joue tous les jours avec mon premier ministre.

CROQUIGNOLET, *appelant*. Simplette!

SIMPLETTE, *avançant, suivie de son oie*. Qu'est-que vous voulez, mon père?

CROQUIGNOLET. C'est le prince Charmant qui désire savoir si tu lui plais.

ANNE, à *Aurore*. Il va la trouver affreuse.

LE PRINCE. Peste! qu'elle est gentille!

SIMPLETTE, à *elle-même*. Ah! mon Dieu! qu'il est beau!

LE PRINCE. Est-ce qu'un mari vous ferait peur, princesse?

SIMPLETTE. Oh! je ne voudrais jamais quitter mon oie.

LE PRINCE. Jamais la quitter! Comment, je serais obligé aussi d'épouser votre oie! Mais rappelez-vous la chanson.

Air de *Colato*.

En amour, comme en amitié,  
Toujours un tiers vous embarrasse.  
De mon amour si vous prenez pitié,  
Renoncez à cette oie et que je la romplace.  
J'aurai son cœur, j'aurai ses qualités,  
Et la grâce qu'elle déploie;  
Ne craignez pas de regretter une oie  
Quand vous m'aurez à vos côtés  
Quand vous m'aurez à vos côtés.

SIMPLETTE.

Air de *Calpigi*.

C'est mon bonheur, c'est ma joie,  
Et je n' pourrais, voyez-vous,  
Me séparer de mon oie,  
Pas même pour un époux.  
LE PRINCE.  
Une oi' serait, je le gage,  
Fort inutile avec moi,  
Puisqu'on dit qu' dans le ménage  
C'est le mari qui fait toi.

(*Ici on entend un grand bruit de fanfares. — Les sept enfants accourent au fond.*)

LE PRINCE. Qu'est-ce qui trompette comme ça?  
CROQUIGNOLET. Ce doit être le grand prince  
Croc-Affamé-Dévorant-Croc.

SIMPLETTE, à *elle-même*. Encore ce vilain  
homme!.. Je me sauve. (*Elle sort en courant.*)

LE PRINCE. Elle se sauve!.. je ne la quitte pas.  
(*Sortant.*) Simplette! Simplette!

AUBRE. Oh! je suis furieuse.

ANNE. Nous préférer une petite aiaise!

AUBRE. Une petite sottie!

CROQUIGNOLET. Mes filles, vous m'en voyez tout  
bête.

AUBRE, *naturellement*. Oh! vous êtes toujours  
comme ça, vous.

CROQUIGNOLET. Comment!.. je suis toujours  
bête?..

AUBRE. Non; mais vous êtes d'une faiblesse  
pour cette petite idiote!

CROQUIGNOLET. Moi, par exemple!

CROC-AFFAMÉ, *au dehors*. Cuisinier, je vous pré-  
viens qu'aujourd'hui je mangerais le diable et ses  
cornes.

CROQUIGNOLET, *très-affairé*. C'est lui!.. c'est le  
prince Croc-Affamé-Dévorant-Croc!

AUBRE. Oh! je crois que, de dépit, je l'épou-  
serais de suite.

ANNE. Moi de même.

CROQUIGNOLET, *de même et parcourant le  
théâtre*. Le voici!.. faisons de la réclame!.. (*S'é-  
criant.*) Vive le prince Croc-Affamé-Dévorant-  
Croc!

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, LE PRINCE CROC-AFFAMÉ-DÉVO-  
RANT-CROC.

CROC-AFFAMÉ.

Air : *Le roi Dagobert*.

Brave et fier comme un coq,  
Je me bats de taille et d'estoc,  
TOUS.

Brave et fier comme un coq,  
Il se bat de taille et d'estoc.

LE PRINCE CROC.

De vin de Medoc  
Je bois tout un broc,  
Je puis, sous mon croc,  
Broyer même un roc,  
Et l'on m'appelle en bloc,  
Croc-Affamé-Dévorant-Croc.

TOUS.

Chacun l'appelle en bloc,  
Croc-Affamé-Dévorant-Croc.

CROQUIGNOLET, à *part*. Quel nom inquietant!  
Heureusement que je suis maigre; mais faisons-  
lui bon visage. (*Haut, et lui présentant Aurore  
et Anne.*) Seigneur, voici mes deux filles.

CROC-AFFAMÉ. Je ne sais pas faire l'amour à  
jeun; veuillez me faire servir.

CROQUIGNOLET. Bonn! voilà!

AUBRE, à *Anne*, en lui désignant *Croc-Affamé*.  
Quelle affreuse barbe rouge!.. Ah! décidément,  
je préfère rester fille.

ANNE. Et moi aussi,

**CROC-AFFAMÉ.** Eh bien! mille tonnerres! me servira-t-on, à la fin?

**CROQUIGNOLET.** Boum!.. voilà! Et mes fils vont vous servir d'écuyers tranchants.

**CROC-AFFAMÉ.** *Il avise l'oie, qui est restée en scène depuis la sortie de Simplette.* Tiens! une oie! et qui est blanche comme du fromage à la crème!.. En attendant le repas, je vais... *(Il prend un couteau pour tuer l'oie.)*

**POUCET, appelant.** Simplette! ma sœur!

### SCÈNE VII.

LES MÊMES, SIMPLETE.

**SIMPLETE, accourant et voyant le prince Croc prêt à lever le couteau pour tuer l'oie.** Ciel! *(Elle se place entre l'oie et l'ogre.)* Me voilà, Cocolte, ne crains rien.

**CROC-AFFAMÉ.** Allons, va-t'en! au large!

**SIMPLETE.** Jamais; vous me tuerez plutôt.

**CROC-AFFAMÉ.** Oui, c'est comme ça... eh bien! vous allez y passer toutes les deux.

**SIMPLETE ET LES ENFANTS.** Au secours! au secours! *(Ici l'oie s'enfonce dans le dessous, et la mère l'Oie, en costume de composition, sort du même dessous.)*

**CROC-AFFAMÉ.** Que vois-je!.. *(Tous les enfants jettent un cri et se sauvent.)*

**SIMPLETE.** O mon Dieu! mon oie changée en femme!

**CROC-AFFAMÉ.** Et en jeune et jolie femme! elle qui était si vieille et si coriace! *(Il disparaît dans le dessous, sur un signe de la fée.)*

### SCÈNE VIII.

LES MÊMES, moins LES ENFANTS ET CROC-AFFAMÉ-DÉVORANT-CROC, plus LA MÈRE L'OIE.

**SIMPLETE, à la fée.** Mais qui êtes-vous donc?

LA MÈRE L'OIE.

**Air :** *No rattlez pas la gardé étroyenne.*

C'est moi qui suis la vieille mère l'Oie.

*(Au public.)*

Mes fabliaux, vous les avez tous lus.

*(À Simplette.)*

Pour te sauver, c'est le ciel qui m'envoie.

Lorsque j'arrive, enfant, ne tremble plus.

Je savais plaire et l'on me faisait fête;

Un enchanteur, un jour, dans son dépit,

Sournoisement me fit changer en bête

Pour me punir d'avoir eu trop d'esprit.

Mais les dix ans de mon triste esclavage

Sont révolus; je reprends ma gaité,

Comme un oiseau qu'un homme a mis en cage,

Et qu'un enfant rend à la liberté.

De mon pouvoir je ne fais pas trophée,

Car ce pouvoir est parfois décevant;

La mère l'Oie est une pauvre fée,

Qui donne peu; mais qui donne souvent.

Trois mille hivers ont passé sur ma tête,

J'ai trois mille ans : c'est un grand âge; mais

J'ai fait le bien, et tu le vois, Simplette,

Quand on est bonne on ne vieillit jamais.

Je veillerai sur toi, ma chère fille,

*(Designant Croquignolet, Aurore et Anne.)*

Puis oubliant leurs coups, leur dureté,

J'étendrai même à toute la famille

L'amour qu'ici toi seule as mérité.

Adieu, je pars vers les rives lointaines

Où me rappelle une inflexible loi;

Je reviendrai, s'il te survient des peines,

Pour les calmer ou souffrir avec toi.

*(Elle sort.)*

### SCÈNE IX.

LES MÊMES, moins LA MÈRE L'OIE, plus TOUS LES PERSONNAGES DU TABLEAU, moins LE PRINCE CHARMANT et CROC-AFFAMÉ-DÉVORANT-CROC.

**CROQUIGNOLET.** Allons, c'est égal, l'oie a disparu. Oh! tant mieux... c'est une fichue bête de moins dans ma famille.

**LES SEPT GARÇONS, entrant en courant.** Au secours! au secours!

**CROQUIGNOLET.** Qu'est-ce donc?

Tous. Un serpent! un serpent!

**CROQUIGNOLET.** Oh! mon Dieu. *(On voit un serpent qui traverse le théâtre et vient s'enrouler à une des colonnes du palais.)* Ah! mon Dieu, il monte à mon palais! nous sommes perdés.

**SIMPLETE.** Quoi, c'est cette méchant bête qui vous effraie!.. Attendez! attendez. *(Elle s'empare d'une hache et elle en frappe le serpent. Aussitôt la colonne s'ouvre et à la place du serpent paraît la fée Serpentine.)*

### SCÈNE X.

LES MÊMES, LA FÉE SERPENTINE.

**LA FÉE.** Simplette, si, grâce à toi, j'ai perdu l'enveloppe de serpent, j'en ai gardé le venin.

**CROQUIGNOLET.** Quel mauvais caractère!

**LA FÉE.** Ah! tu as voulu me tuer! Ah! tu as été sans pitié pour la fée Serpentine! Eh bien! je serai sans pitié pour toi et pour toute la famille... et pour commencer, plus de mariage, plus de palais, plus de richesse... c'est ainsi que le fée Serpentine se venge. *(Elle étend sa baguette. — Le palais devient une chaumière. — Croquignolet, ses trois filles et ses sept fils sont transformés en paysans.)*

DEUXIÈME TABLEAU.

Les Souhaits.

Le théâtre représente une chaumière très-délabrée.

SCÈNE PREMIÈRE.

CROQUIGNOLET, SES FILLES ET SES GARÇONS.  
SIMPLETTE est coiffée d'un chaperon rouge.

CHOEUR.

Air : *Quel désespoir.*

Quel désespoir !  
Plus de palais, plus de tallette !  
Quel désespoir !  
Nous devons être affreux à voir !  
CROQUIGNOLET.  
Ah ! Dieu ! Quel affreux bouge !  
tous.

Quel accident fatal !

SIMPLETTE.

Tiens ! un p'tit chap'rou rouge !  
Ça n' doit pas m'aller mal.

RÉPRISE.

Quel désespoir ! etc.

CROQUIGNOLET, regardant son habit. Quelle pelure pour un ex-prince !.. c'est-à-dire que maintenant on me donnerait deux sous.

ANNE. Ah ! mon père !

AURORE. Que dites-vous là ?

CROQUIGNOLET. Que je les accepterais avec enthousiasme, si on voulait me les donner.

POUCHET, s'écriant. Papa, j'ai faim.

LES SIX AUTRES GARÇONS, de même. Nous aussi, nous aussi.

CROQUIGNOLET, les imitant avec colère. Eh bien ! moi aussi là, j'ai faim, donnez-moi à manger.

SIMPLETTE. Allons, papa, allons, ne les ruinez pas ces pauvres petits ; pour les distraire, je vais les mener à l'entrée de la forêt.

CROQUIGNOLET. Oui, oui, mène-les paître.

Air : *Giroflée, giroflée.*

Pour courir sur l'herbette  
Et vous amuser,  
Allez avec Simplette.

(Montrant Anne et Aurore.)

Nous voulons causer.

SIMPLETTE, à part.

Quel est ce mystère ?

CROQUIGNOLET.

Conduis-les dans l' pré.

SIMPLETTE.

Je sors, mon père.

Pouchet, à part, avec malice.

Moi, je reviendrai.

ENSEMBLE.

CROQUIGNOLET, AURORE, ANNE.

Pour courir sur l'herbette, etc.

LES GARÇONS.

Pour courir sur l'herbette,

Et nous amuser,

Allons avec Simplette,

Laissez-les causer.

SIMPLETTE.

Pour courir sur l'herbette,

Et vous amuser,

Venez avec Simplette,

Laissez les causer. !

(Simplette sort avec les sept garçons.)

SCÈNE II.

CROQUIGNOLET, ANNE, AURORE.

CROQUIGNOLET. Voyons, mes deux filles, à présent que nous sommes seuls, avez-vous une idée ?

AURORE. Oui, papa, j'ai toujours l'idée d'épouser le prince Charmant.

CROQUIGNOLET. Elle est charmante avec son prince Charmant ! je te parle d'une idée pour nous tirer de notre affreuse débâcle. Voyons, mes enfants, cherchons bien et trouvons quelque chose de très-ingénieux.

Air de l'*Apothéose*.

ANNE, qui cherchait une idée,

Je trouve... non ! ça ne vaut rien.

AURORE, de même.

Je trouve... non ! c'est détestable.

CROQUIGNOLET, de même.

Je trouve... ça n'irait pas bien.

AURORE ET ANNE, de même.

Je trouve... ça s'rait pitoyable.

CROQUIGNOLET.

Quoi ? vous ne trouvez rien ? Ceci

N'annonce pas de fortes têtes.

ANNE ET AURORE.

Vous n' trouvez pas non plus.

CROQUIGNOLET, par inspiration et s'écriant.

Ah ! si !

(Changeant de ton.)

Je trouve que nous sommes bêtes ;

Ce que j'ai trouvé, le voici,

J'ai trouvé que nous sommes bêtes.

Que faire ? que devenir ?.. Ah ! une idée !.. ah ! la belle idée !.. ah ! pour le coup, si Anne y consent, notre fortune est faite.

ANNE. Parlez, parlez vite... de quoi s'agit-il pour faire fortune ?

CROQUIGNOLET, avec conviction. Il s'agit d'aller te jeter à la rivière, je te sauverai, et ça me rapportera quinze francs.

ANNE. Une jolie idée !

AURORE. Bien ingénieuse !

CROQUIGNOLET. Trouvez-en donc d'autres, vous qui êtes serines comme des oies. (*Ici, la mère l'Oie reparait.*)

### SCÈNE III.

LES MÊMES, LA MÈRE L'OIE.

LA MÈRE L'OIE. Prince Croquignolet, il ne faut pas médire des oies.

CROQUIGNOLET. Que vois-je !

ANNE. C'est elle.

AURORE. L'ancienne camarade de Simplette.

CROQUIGNOLET. Et maintenant que c'est une fée... nous sommes perdus.

TOUS TROIS, à genoux.

Air de *Madame Favard*.

Pour nous punir, êtes-vous apparue ?

LA MÈRE L'OIE.

Je suis sans haine et sans courroux,  
Car Simplette m'a secourue,  
Et Simplette a prié pour vous !  
Elle a désarmé ma colère ;  
Mes bons amis, ne craignez rien,  
Jamais vous n'auriez pu me faire  
Autant de mal qu'elle m'a fait de bien.

(*Elle les relève.*)

CROQUIGNOLET. Ah ! madame la fée, nous sommes bien dans la panne ! regardez... plus de palais... et rien à mettre sous le mien, de palais.

ANNE. Plus de riche toilette !

CROQUIGNOLET. Une chaumière très-peu garnie.

ANNE. Et des robes qui ne le sont pas du tout.

LA MÈRE L'OIE. Je ne puis malheureusement défaire ce qu'a fait ma sœur Serpentine. (*A Croquignolet.*) Mais je puis accomplir les trois premiers souhaits que tu feras !

CROQUIGNOLET. Mes trois premiers souhaits !

ANNE ET AURORE. Ah ! quel bonheur ! (*A leur père.*) Vite ! vite !

LA MÈRE L'OIE. Ne te presse pas, réfléchis bien, et, je te le répète, tes trois premiers souhaits seront exaucés. (*Elle disparaît.*)

### SCÈNE IV.

LES MÊMES, MOINS LA MÈRE L'OIE.

CHŒUR.

Air nouveau de *M. Bazille*. (Paris qui dort.)

Nous avons trois souhaits à faire,  
Comme nous allons être heureux !

Plus de haillons, plus de chaumière,  
Plus de misère !

Chantons, dansons à qui mieux mieux !  
En avant deux ! en avant deux !

CROQUIGNOLET.

Ah ! quel bonheur et quelle chance !

Nous avons !

AURORE ET ANNE.

Nous avons !

CROQUIGNOLET.

Déjà d'une triple espérance

Nous vivons.

AURORE ET ANNE.

Nous vivons.

CROQUIGNOLET.

Bonne fée, oh ! je te remercie

De tes dons.

AURORE ET ANNE.

De tes dons.

CROQUIGNOLET.

De l'entrain, d' la gaité, d' la folie,

Gambadons !

AURORE ET ANNE.

Gambadons !

REPRISE, ENSEMBLE, en dansant.

Nous avons trois souhaits à faire, etc.

CROQUIGNOLET. Allons, mes filles, assez dansé comme ça... Mais, d'abord, mettons des bûches dans le feu ; rien ne me donne des idées comme des bûches. Asseyons-nous et songeons à nous demander ce que je vais demander. (*Ils sont assis près de la cheminée.*)

AURORE. Oui, oui, papa ! (*Après un temps.*) Si vous demandiez que le prince Charmant me demande en mariage.

CROQUIGNOLET. Dépenser un de mes souhaits pour le prince Charmant ! Allons donc !.. Et toi, Anne, qu'est-ce que tu me conseilles ?

ANNE. Je vous conseille de bien réfléchir.

CROQUIGNOLET. Oh ! toi, tu n'es jamais pressée... Au fait, tu as raison, nous nous occuperons de nos souhaits après souper. (*Ils se sont levés et ont descendu la scène.*)

AURORE. Et vous prendrez bien garde à ce que vous direz.

CROQUIGNOLET, au milieu de ses deux filles. Sois donc tranquille... je ne suis pas un imbécile. Mais depuis que je ne suis plus prince, c'est drôle comme j'ai des goûts canailles... Croiriez-vous, mes enfants, que pour mon souper je voudrais manger une aune de boudin ? (*Du bruit dans la cheminée.*)

Air des *Anguilles de Masambello*.

AURORE.

Malgré moi, je suis consternée.

ANNE.

Entendez-vous, quel bruit, quel train !

CROQUIGNOLET.

Voyons, voyons dans cette cheminée.



TOUS TROIS, apercevant un long boudin qui sort de la cheminée.

O ciel! une aune de boudin!

AURORE.

Au lieu de demander un trône,

ANNE.

Ou les trésors du monde entier,

AURORE.

De boudin demander une aune!

Faut-il qu'vous soyez charcutier!..

Faut-il qu'un homm' soit charcutier!

CROQUINOLET, avec colère. Charcutier! par exemple, voilà qui est salé!

ANNE. Oui, vous êtes un maladroit.

CROQUINOLET, se contenant à peine. Ma fille!

ANNE. Oui, vous devriez rogir.

CROQUINOLET, de même. Mon autre fille!

AURORE. Souhaiter du boudin!

CROQUINOLET, éclatant. Pécores!.. je voudrais bien qu'il vous pendît au bout du nez. (A l'instant un long boudin pend au bout du nez des jeunes filles. — Le prince Charmant parait.)

Tous. Mon Dieu!

SCÈNE V.

LES MÊMES, LE PRINCE CHARMANT.

LE PRINCE, à lui-même. Je ne vois pas Simplette... (Apercevant Aurore et Anne.) Hein?, qu'est-ce que c'est que ça? (Il rit.)

Air: Ah! c' cadet-ia!

Ah! regardez donc,

Quel nez el's ont,

Comme elles sont drôlettes!

Ah! regardez donc

Comme elles ont

De singulier's binettes!

LES DEUX JEUNES FILLES.

Notre amoureux!

Nous montrer à ses yeux!

Fuyons vite.

LE PRINCE, gaiement et les retenant.

Arrêtez, mesdemoiselles!

Et dites-moi,

Si c' boudin que je voi

Figur' parmi les mod's nouvelles.

Vraiment c'est une nouveauté

Qui sied au nez des belles...

Grâce à vous, le boudin, c' l'été,

Sera très-bien porté.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

CROQUINOLET ET LE PRINCE.

Ah! regardez donc!

Quel nez elles ont, etc.

AURORE ET ANNE.

Un nez si long!

Ah! quel affront!

Pour de jeunes fillettes!

Un nez si long!

Ah! quel affront!

Cachons bien nos binettes.

LE PRINCE. Pardon, mesdemoiselles, si je vous ai... (Riant.) Ah! ah! ah!.. (Sérieux.) Pardon, si je vous ai... (Riant.) Ah! ah! ah!.. (Sérieux.) l'ardon, mesdemoiselles, si... (Riant.) Ah! ah! ah!..

CROQUINOLET. Voulez-vous bien ne pas rire comme ça à leur... boudin!

ANNE. Prince, je vous aime...

AURORE. Prince, je vous adore. (Le prince les repousse gaiement du geste.)

CROQUINOLET. Est-ce que le boudin ne vous revient pas?

LE PRINCE, passant à Croquignolet. Au contraire, il me revient, et voilà pourquoi je le déteste.

ANNE. Tu l'entends, ma sœur. Ah! ça m'arrache des larmes...

AURORE. Et moi, j'ai envie de m'arracher les cheveux.

LE PRINCE. Vous feriez bien mieux de vous arracher le nez.

Tous. Quelle horreur!

LE PRINCE.

Air: Le tuth galant.

Ce long boudin, friand échantillon,

Pour les gourmands peut être un signillon...

Quand de vos jolis nez la grandeur s'est accrue,

Si vous ne voulez pas que sur eux l'on se rue,

Belles, gardez-vous bien de flâner dans la rue,

Le jour du réveillon.

CROQUINOLET. Prince... vous n'êtes qu'un drôle...

LE PRINCE. Vos filles sont bien plus drôles que moi... (Il rit, on le pourchasse.)

ENSEMBLE.

Air de Zanetta.

CROQUINOLET ET SES DEUX FILLES.

La colère me transpoite,

Se moquer de leurs attraits!

nos

Vite à la porte! à la porte,

Et ne revenez jamais.

LE PRINCE.

Princesses, je vous exhorte

A choisir d'autres attraits,

Ou bien, le diable m'emporte,

On ne vous aim'ra jamais.

(Le prince sort en riant.)

SCÈNE VI.

CROQUINOLET, AURORE, ANNE, puis POUCHET.

ANNE. Mon père, mon bon petit père, vous voyez ce qui nous arrive!

**CROQUIGNOLET.** C'est votre faute aussi; pourquoi avez-vous appelé l'auteur de vos jours charcutier?

**ANNE.** Vous ne pouvez pourtant pas nous laisser dans cette position désobligeante!

**CROQUIGNOLET.** Mais que voulez-vous donc que j'y fasse! J'ai déjà dépensé bêtement deux souverts à de la charcuterie, faut-il que j'y dépense encore le dernier? C'est impossible. Vous comprenez bien, certainement, que je souhaite de tout mon cœur que vous n'ayez plus de boudin à votre nez, mais... (*Le boudin disparaît.*)

**AURORE ET ANNE.** Ah! quel bonheur! Merci, papa!

**CROQUIGNOLET.** Comment! mais non!.. (*A la cantonade.*) Je disais que je souhaiterais, mais je ne souhaite pas, c'est de la tricherie, je ne souhaite pas... Ah! me v'là retombé dans la déche, avec mes trois filles et mes sept garçons à nourrir!..

**POUCET,** qui vient d'entrer sans être vu, à part. Il a parlé de garçons... écoutons bien... (*Il se cache dans une grande marmite dont il soulève le couvercle toutes les fois qu'il a à parler.*)

**CROQUIGNOLET.** Ça me fait, moi comptis, onze bouches sur les bras!

**AURORE ET ANNE,** soupirant. Oui, c'est vrai.

**CROQUIGNOLET.** Enfin, il y a des pères dont les enfants se perdent dans les plaisirs... si je perdais les miens dans la forêt.

**POUCET,** à part. C'est bon à savoir.

**CROQUIGNOLET.** Voyons, mes filles, que pensez-vous de cette idée paternelle?

**ANNE.** Elle est barbare.

**AURORE.** Mais elle est économique.

**CROQUIGNOLET.** C'est aussi mon avis. Je vais donc les conduire au beau milieu des bois, sous je prétexte de chercher du chiendent pour me faire de la tisane, et pendant qu'ils seront occupés à chercher des simples, je m'en irai tout simplement...

**POUCET,** sortant de la marmite. Et moi je saurai bien retrouver ma route. (*Il sort sans être aperçu.*)

**ANNE.** Nos pauvres frères! Mais j'y pense, si Simplette allait nous suivre.

**CROQUIGNOLET.** Simplette... je vais l'envoyer chez sa mère-grand... mais il faudrait un prétexte... voyons donc si je ne trouverai pas... (*Ouvrant un bahut.*) Ah! une galette... et un pot de beurre... voilà notre affaire... j'aurais bien envie de la croquer, mais j'en ai besoin pour éloigner Simplette...

**CRIS DES ENFANTS,** au dehors. J'ai faim!..

**CROQUIGNOLET.** Justement, j'entends la voix attendrissante de mes petits... dissimulons mes larmes.

## SCÈNE VII.

**LES MÈRES, LES SIX GARÇONS, puis SIMPLETTE, et enfin POUCKET.**

**LES SIX ENFANTS.**

*Air: A mon beau château.*

C'est trop badiner,  
J' sens un' faim diabolique!

C'est trop badiner,  
Nous revenons pour dîner.

**CROQUIGNOLET.**  
Suivez-moi, je vais  
De l'art de la botanique  
Vous montrer les secrets.  
Puis, vous dinerez après.

**LES ENFANTS.**  
J'aime mieux dîner  
Que d' fair' de la botanique.  
J'aime mieux dîner  
Que d'aller me promener.

**SIMPLETTE,** entrant. Eh bien!.. papa, est-ce qu'on ne dine pas ce soir?

**CROQUIGNOLET.** Si fait, si fait; tu vas aller dîner chez ta mère-grand, à qui tu porteras cette galette et ce petit pot de beurre.

**SIMPLETTE.** Oui, papa.

**CROQUIGNOLET,** aux garçons. Et vous abîmez, en route!.. Mais je ne vois pas mon petit Poucet!

**TOUS,** appelant. Poucet! Poucet!

**POUCET,** entrant. Me voilà!

**CROQUIGNOLET,** à Simplette.

*Air: Toto Carabo.*

Allons, allons, va vite  
Chez ta bonne mèr' grand  
Tout courant.

(Aux garçons.)

Mettez-vous à ma suite,  
Par rang de taille, tous  
Placez-vous.

(A lui-même.)

Car, il faut tel  
Prendre, sans merci  
Un parti des moins doux.

**POUCET,** à part, et frappant sur le gousset de son haut de chausse.

Et moi j'ai pris (bis.), j'ai pris des petits tailloux.

(Ils sortent et le théâtre change.)

FIN DU DEUXIÈME TABLEAU.

TROISIÈME TABLEAU.

Le prince Charmant.

Le théâtre représente une forêt.

SCÈNE PREMIÈRE.

ZOZO, TROTTIN, FIFI, LOULOU, MIMI, COGO,  
POUCET; ils arrivent tous par rang de taille,  
cherchant et regardant de tous côtés.  
POUCET, entrant seul. Par loi, mes frères, par  
ici!..

CHŒUR DE GASTIBELZA.

Cherchons bien..

Je n' vois rien..

Comment r'trouver notre route!

Ah! sans doute,

C'est papa

Qui nous a perdus comme ça!

(Ils s'arrêtent et pleurent.)

ZOZO. C'est fini, nous voilà bien perdus.

TROTTIN. Et c'est la faute de Poucet.

POUCET, qui s'était éloigné, revenant très vite  
à eux. Ma faute! dites plutôt que c'est la faute de  
ce grand serpent, à tête d'autruche, qui nous sui-  
vait, et qui a dévoré tous nos petits cailloux.

FIFI. Comment retrouver notre route à pré-  
sent!

TROTTIN. Nous allons être mangés par les bêtes.

ZOZO. Ou nous mourrons de faim.

TOUS, moins Poucet. Oh! tui... (Ils pleurent.)

Hi! hi! hi!

POUCET, prenant le plus grand pat la main.

Allons, mon petit frère, ne pleure pas... (Aux  
autres.) Ni vous non plus! je vais monter sur  
un arbre pour voir si je ne vois rien... (Il monte  
à l'arbre.)

ZOZO.

Air : A la papa.

Poucet, grimpe prudemment,  
Les branches sont si légères!

TROTTIN.

N' faudrait pas qu' tou dévotment  
Eût un fatal dévotment.

TOUS.

Va tout doucement.

ZOZO, parlant de Poucet, qui est au faite de  
l'arbre.

Là, voilà qu' l'y v'la.

Il va nous dire, mes frères,

Si l'on voit de là

La maison de notr' papa,

De notr' papa,

De, de notr' papa.

TOUS.

De notr' papa.

FIFI. Eh bien? qu'est-ce que tu vois?

POUCET. Je ne vois que des feuilles.

TROTTIN. Et à travers les feuilles?

POUCET. Je ne vois que des arbres.

ZOZO. Et à travers les arbres?

POUCET. Attendez donc!.. j'aperçois une lu-  
mière, mais bien petite, bien petite, bien petite,  
et bien loin, bien loin, bien loin!

TOUS. Une lumière! (On l'aide à descendre.)

ZOZO. Ah! nous sommes sauvés.

LES FRÈRES.

Air : Mot je pleure.

Descends vite. (bis.)

Nous allons trouver un gîte.

Descends vite. (bis.)

Courons,

Nous arriverons.

ZOZO.

Là-bas, là-bas, tout là-bas,

Puisqu'il vit une lumière,

C'est sans doute une chaumière,

Il faut y porter nos pas.

FIFI.

Comme pour une bataille,

Tous, en suivant ce fanal,

Prenez notre rang de taille.

POUCET, se montrant.

Je suis votre général.

CHŒUR.

Courons vite,

Nous allons trouver un gîte, etc.

(Ils sortent en courant. — Poucet en dernier, et  
courant après ses frères.)

SCÈNE II.

SIMPLETTE, elle entre du côté opposé por-  
tant un papillon.

Air nouveau de M. Artus.

Je t'attraperai, (bis.)

Joli papillon doré.

Je t'attraperai, (bis.)

Joli papillon doré.

Je t'aurai, bon gré, mal gré. (bis.)

Comme un écolier qui sort de l'école,

Sur chaque butisson il prend ses ébats;

Je crois le tenir, bien vite il s'évade,

Et j'ai beau courir, je ne le prends pas.

Ah! sur une rose,

Voilà qu'il se pose..

Enfin, je le tiens... mais non!  
Je me suis, hélas ! piquée à la rose,  
Et n'ai pas encor pris le papillon.

## REPRISE.

Je l'attraperai, etc., etc.

Ah! bien, le voilà bien loin!.. et j'ai tant couru,  
tant couru, que je n'en peu plus... ouf! Avant  
d'aïler jusqu'à ma mère-grand, reposons-nous un  
peu. (On entend chanter dans la coulisse.)

Hanneton, vole, vole.  
Ton mari est à l'école..

SIMPLETTE, à elle-même et se levant. Qui est-ce  
qui chante donc comme ça dans la forêt? un  
marchand d'hannetons?

## SCÈNE III.

## SIMPLETTE, LE PRINCE CHARMANT.

LE PRINCE, il tient un sac et crie : V'là d'z'hannetons!  
v'là d'z'hannetons pour un yard!

SIMPLETTE. Mais je ne me trompe pas! c'est le  
prince Charmant!

LE PRINCE. Vous en faudrait-il, jeune fille?..  
(La reconnaissant.) La princesse Simplette, et  
coiffée d'un simple chaperon rouge!

SIMPLETTE. Comment, prince, vous vendez des  
hannetons!

LE PRINCE. Oui; ça vous étonne... riche et beau  
comme je suis... mais je vais vous dire... cette  
année la forêt est très-hannetonneuse, et avec le  
produit de mes hannetons, je compte fonder un  
hospice pour la vieillesse.

SIMPLETTE, souriant. Pour la vieillesse des han-  
netons?

LE PRINCE. Non, pour ma propre vieillesse; la  
fortune est si voltigeante! (A part.) Je voudrais  
bien lui demander des nouvelles de sa santé,  
mais je ne sais pas comment m'y prendre... (Avec  
inspiration.) Ah! une idée! (Haut.) Princesse,  
votre oie se porte bien?

SIMPLETTE. Mon oie était fée, et maintenant  
elle n'a plus rien de ce volatile.

LE PRINCE. Comment! cette vieille oie était fée?  
Mais sans doute qu'en se métamorphosant son vi-  
sage aura conservé la patte d'oie?

SIMPLETTE. Une patte sur le visage?

LE PRINCE. Oui; et quand une fée a la patte  
d'oie, elle est dans les fées mères. (A lui-même.)  
C'est assez spirituel ce que je dis là.

SIMPLETTE, à elle-même. C'est drôle... je le  
trouve bête.

LE PRINCE. Voulez-vous me permettre, ma prin-  
cesse, de m'asseoir à votre adorable côté?.. sur  
ce banc.

SIMPLETTE. Mais...

LE PRINCE. Je vous en prie, causons; j'ai tant

de choses à vous dire! (A lui-même, près de s'as-  
seoir.) Tiens!.. il y a de la rosée... et moi qui ai  
une belle culotte...

SIMPLETTE. Voyons, me voilà assise, dépêchez-  
vous.

LE PRINCE, près de s'asseoir près d'elle. Vous  
seriez bien aimable si vous vouliez me donner  
votre mouchoir.

SIMPLETTE. Mon mouchoir?

LE PRINCE. Oh! ce n'est pas pour ce que vous  
croyez, au contraire.

SIMPLETTE, à part et indécise, tout en tirant son  
mouchoir de sa poche. Lui donner un gage?

LE PRINCE. Oh! je vous en prie!.. (Il le lui  
prend, l'étend sur le banc et près de s'asseoir  
dessus.) Là, maintenant je ne craindrai pas de  
gâter ma belle culotte.

SIMPLETTE, retirant vivement son mouchoir.  
Par exemple! (Elle se lève et le prince aussi.)

LE PRINCE. Ah! croyez-vous donc que je ne  
vous l'aurais pas rendu ensuite?

SIMPLETTE. Merci bien!.. Tenez, prince, vous  
êtes charmant...

LE PRINCE. Vous trouvez?

SIMPLETTE. Oui... mais j'aime mieux aller voir  
ma grand'mère...

LE PRINCE. Me quitter! déjà... Oh! non, non,  
tu m'écouteras, ange de mes rêves!

SIMPLETTE, à elle-même, un peu émue. De ses  
rêves... (Haut.) Comment, Monsieur, vous vous  
permettez de rêver à moi!

LE PRINCE. Si fort que j'en ronfle... Ah! que  
c'est doux de ronfler à celle qu'on aime!..

SIMPLETTE. Mais d'où vient que vous m'aimez?  
à quoi ça peut-il vous servir?

LE PRINCE. À quoi ça peut me servir, de vous  
aimer?

SIMPLETTE. Oui.

LE PRINCE. Je n'en sais rien.

SIMPLETTE.

Air de Couder.

Se peut-il que l'on aime,

LE PRINCE, l'interrompant.

Oui.

SIMPLETTE, continuant sa pensée.

Sans savoir ce qu'on aime,

LE PRINCE.

Oui.

SIMPLETTE, de même.

Ni pourquoi même on aime?

LE PRINCE.

Oui.

SIMPLETTE, achevant.

C'est fièrement bêt' tout d'même,

LE PRINCE.

Oui.

(Parté.) C'est-à-dire non, c'est-à-dire oui, je vous  
aime comme un bête.

DEUXIÈME COUPLET.

SIMPLETTE.

Quoi ! ce n'est pas un songe ?

LE PRINCE.

Non.

SIMPLETTE.

Ce n'est pas un mensonge ?

LE PRINCE.

Non.

SIMPLETTE.

Mais dois-je être cruelle ?

LE PRINCE.

Non.

SIMPLETTE.

Me serez-vous fidèle ?

LE PRINCE.

Non.

SIMPLETTE. Comment ! non ?

LE PRINCE. C'est-à-dire oui ! c'est vous qui me faites tromper.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LA FÉE SERPENTINE, qui écoute à part.

LE PRINCE. Oh ! dites moi, princesse, que vous n'êtes pas insensible à mes agréments personnels ?

SIMPLETTE. Tout ce que je peux vous dire, c'est que j'ai toujours rêvé pour mari un joli prince, un amour de prince.

LE PRINCE. Comme moi ?

SIMPLETTE, avec hésitation. Eh bien ! oui.

SERPENTINE, se montrant. Tiens ! regarde, Simplette, le voilà ton amour de prince. (Ici le prince se métamorphose en Riquet à la houppe.

— La fée disparaît.)

SIMPLETTE. Ah ! quel monstre ! (Elle se sauve.)

SCÈNE V.

LE PRINCE seul, puis LA MÈRE L'OIE.

LE PRINCE. Hein ? qu'est-ce que c'est que ça ?.. Il me semble que j'ai une montagne sur le dos... et une autre sur le front... et mes cheveux, mes superbes cheveux flottants... (Portant la main à sa tête.) Plus rien... rien qu'une houppe... Mais ce n'est pas possible ! (Voyant un miroir qui est sorti de terre sur un signe de la fée Serpentine et s'y regardant.) Ah ! le vilain coco !.. Mais non ce n'est pas moi... ça ne peut pas être moi... cette glace n'est qu'une menteuse.

LA MÈRE L'OIE, paraissant. Elle dit la vérité.

LE PRINCE. La vérité... ah ! la vérité n'est pas belle à voir !

LA MÈRE L'OIE. Pauvre jeune prince, je ne puis

te rendre les agréments de ton visage, mais je te donne l'esprit qui te manquait, et si, malgré ta laideur, tu parviens à te faire aimer par ton esprit, comme alors mon pouvoir aura triomphé de celui de ma rivale, tu retrouveras toute ta beauté. (Elle disparaît.)

LE PRINCE, seul. Toute ma beauté ! En attendant, me voilà bossu ! eh ! eh ! eh ! je suis bossu ! j'en rirai longtemps... comme un bossu.

Air de Riquet à la Houppe.

Une bosse!..

C'est atroce...

C'est à me rendre féroce.

Une bosse!..

A la

Noce.

Puis-je aller comme cela !

Que puis-je attendre,

Malgré mon esprit ?

Je crois entendre

Simplette qui dit :

(A lui-même.)

Une bosse, etc., etc.

DEUXIÈME COUPLET.

En conscience,

Je crains un affront,

Lorsque d'avance,

Je me vois au front,

Une bosse, etc., etc.

(Il sort.)

SCÈNE VI.

SIMPLETTE, revenant après avoir regardé avec crainte. Il s'éloigne !.. Ah ! le vilain prince Charmant ! est-il devenu laid !.. et quelle frayeur il m'a causée ! Voilà pourtant ce que c'est que de s'arrêter en route !.. Mais maintenant je ne veux plus m'amuser aux papillons, et je vais courir chez ma mère-grand tout d'une haleine.

SCÈNE VII.

SIMPLETTE, CROC-AFFAMÉ-DÉVORANT-CROC.

SIMPLETTE.

Air : Voilà la vie.

Vite, chez ma grand'mère,

Et doublons le pas,

CROC-AFFAMÉ, se montrant tout à coup, et lui barrant le passage.

Halte-là, ma chère,

On ne passe pas !

Ici je viens faire

La guerre !

SIMPLETTE, effrayée.

La guetrel

CROC-AFFAMÉ, d'une grosse voix.

Ici je viens faire

La guerre

(Gracieusement.)

A vos appas.

SIMPLETTE. Ah !.. je vous reconnais... (Elle se rassure.) Vous êtes le prince Croc-Affamé-Dévorant-Croc, un ami de la famille.

CROC-AFFAMÉ, à part. J'espère bien me la payer, la famille ! (Haut.) Mais que fais-tu si tard dans cette forêt ?

SIMPLETTE. Je vais porter cette galette et ce petit pot de beurre à ma grand' mère.

CROC-AFFAMÉ. Bigre ! elle n'est pas dégoûtée, la mère-grand. Moi aussi, je l'aime, la galette, surtout quand elle croustille et qu'il y a beaucoup de beurre dedans. (Il la flaire.)

SIMPLETTE. Oh ! ne la mangez pas, monsieur Croc !

CROC-AFFAMÉ, avec intention. Non, j'aime mieux autre chose. (A part.) Elle est très-fraîche, cette petite.

SIMPLETTE, à part, un peu inquiète. Comme il me regarde !

CROC-AFFAMÉ. Et où demeure-t-elle, ta respectable parente ?

SIMPLETTE. Tout là-bas, tout là-bas, au bout de la forêt.

CROC-AFFAMÉ. C'est bien, mon enfant, très-bien, va rejoindre ta respectable aieule.

SIMPLETTE, à elle-même. Au fond, je le crois un très-brave homme. (Haut.) Adieu, Monsieur.

CROC-AFFAMÉ. Au revoir. (A part.) J'ai mes bottes de sept lieues et je serai arrivé avant elle.

SIMPLETTE.

Air de Clapisson.

Prenons tous deux en courant

Un chemin différent.

Je vais là-bas, espérant

Trouver ma mère-grand.

J'éprouve, en nous séparant,

Un plaisir délectant ;

D'embrasser ma mère-grand,

Mon bonheur sera grand.

CROC-AFFAMÉ.

Prenons tous deux en courant

Un chemin différent.

(A part.)

Je vais là-bas désirant

Croquer la mère-grand.

J'espère, en la dévorant,

Un plaisir délectant ;

De manger la mère-grand,

Mon bonheur sera grand.

SIMPLETTE.

Prenons tous deux en courant, etc.

(Ils sortent de différents côtés, Simplette en courant, l'ogre en faisant de grandes enjambées.)

FIN DU TROISIÈME TABLEAU.

## QUATRIÈME TABLEAU.

Le petit Chaperon-Rouge.

Une cabane et un lit au fond.

### SCÈNE PREMIÈRE.

CROC-AFFAMÉ-DÉVORANT-CROC. Il est dans le lit qui monte du dressoir, et il y reste pendant tout le tableau. Ah ! je me suis bien régalé... elle était bonne, cette mère-grand... un peu coriace, mais pas trop dure pour son âge. (Tout en parlant, il passe une camisole d'indienne et se coiffe d'un bonnet à longues barbes.) Maintenant, vienne le petit Chaperon-Rouge, et je ferai un excellent dessert !.. Cette jeune fille doit être tendre... c'est un tendron... je suis sûr que je l'aimerai.

Air : C'est en regardant ses mollets.

Plus d'un amoureux ici-bas,

Prenant une femme, en ménage,

S'aperçoit qu'il ne l'aime pas

Le lendemain du mariage,

Pour un mari, c'est affligeant,

Je ne veux pas agir de même,

Et c'est d'abord en la mangeant

Que je m'informe si je l'aime ;

Oui, c'est d'abord en la mangeant

Que je m'informe si je l'aime.

(On frappe trois petits coups à la porte du fond.)

Ce doit être elle... attention... (On frappe encore trois petits coups.) Tiens la bobinette, la chevillette cherra.

### SCÈNE II.

CROC-AFFAMÉ-DÉVORANT-CROC, SIMPLETTE.

SIMPLETTE, entrant. Bon, bon !.. je sais... j'ai tiré la bobinette et me voilà... (Descendant la scène.) Tiens ! où donc que vous êtes, mère-grand ?

CROC-AFFAMÉ. Eh ! ma chère petite Simplette... je suis là, mon enfant ; qu'est-ce qui t'amène donc ?

SIMPLETTE, remontant la scène. Je vous apporte une galette et un petit pot de beurre, mère-grand.

**CROC-AFFAMÉ.** Ah! très-bien, très-bien, un petite... pose-les sur le bahut.

**SIMPLETTE.** Oui, mère-grand.

**CROC-AFFAMÉ.** Une galette... ah! c'est gentil d'avoir pensé à moi.

**SIMPLETTE.** Ouf! mère-grand, je n'en peux plus, j'ai tant couru dans la forêt... après les papillons, d'abord... Ah! mère-grand, que c'est dangereux de courir après les papillons!

Air du *Petit Chaperon rouge.* (Boteidieu.)

Dans la forêt je me dirige  
Vers un papillon qui voltige,  
Et tout à coup, je n' sais comment  
J'attrappe le prince charmant;  
Mais son physique, qui m'enchanté,  
Devient affreux et m'épouvante,  
Je n' sais pourquoi!

Dites-le moi!

D'après cette aventure,  
Si l'homme est d' sa nature  
Changeant (bis.) comme la papille,  
Comment (bis.) l'attraperait-on!

Et puis ce n'est pas tout! J'ai rencontré aussi ce vilain prince Croc-Affamé-Dévorant-Croc! Ah! mère-grand, quel vilain homme! Il voulait me faire causer pour savoir où j'allais; mais plus souvent que je me serais arrêté à bavarder avec ce méchant prince! Je lui ai dit tout de suite... (Elle s'interrompt tout à coup, en voyant sa grand'mère saisir une des barbes de son bonnet, comme pour mieux entendre.) Ah! mère-grand, que vous avez de grandes oreilles!

**CROC-AFFAMÉ.** C'est pour mieux l'entendre, mon enfant!

**SIMPLETTE.** Je lui ai dit tout de suite... Je vais chez ma mère-grand qui demeure à l'autre bout de la forêt... je suis pressée... adieu. Et, là-dessus, je suis partie... ça l'a bien attrapé.

**CROC-AFFAMÉ.** Tu as bien fait, mon enfant.

**SIMPLETTE.** Ah! mais ce n'est rien encore! Il m'est arrivé des aventures... mais des aventures!..

**CROC-AFFAMÉ.** Copie-moi donc ça!

**SIMPLETTE.** D'abord, mon père, qui n'est plus un prince...

**CROC-AFFAMÉ.** Ah! bah!

**SIMPLETTE.** Du tout, il est bûcheron maintenant; mes sœurs sont bûcheronnes, et moi aussi, et mes frères aussi... figurez-vous, grand-mère...

**CROC-AFFAMÉ.** Mais viens donc t'asseoir près de moi. (Voyant Simplette qui va prendre une chaise.) Non, là, là, plus près.

**SIMPLETTE,** allant s'asseoir près du lit. C'est une méchante fée qui s'est vengée de moi sur toute la famille... Ah! mère-grand, comme vous avez de grands yeux!

**CROC-AFFAMÉ.** C'est pour mieux te voir, mon enfant!

**SIMPLETTE.** La méchante fée a fait disparaître notre palais, et à la place elle a fait venir une chaumière; mais si pauvre, si pauvre... (Apercevant les bras de Croc-affamé pris à l'enlacer.) Ah! mère-grand, que vous avez de grands bras!

**CROC-AFFAMÉ.** C'est pour mieux t'embrasser, mon enfant.

**SIMPLETTE.** Mais, écoutez donc mon histoire... Faut vous dire que j'élevais une oie... une oie... ah! mère-grand, j'ai vu bien des oies dans ma vie, mais jamais... (Pendant cette phrase, Croc-Affamé-Dévorant-Croc s'est mis sur son sang, et il ouvre la bouche comme pour dévorer Simplette.) Ah! mère-grand, que vous avez de grands dents!

**CROC-AFFAMÉ.** C'est pour mieux te croquer.

**SIMPLETTE.** Au secours! au secours!

SCÈNE III.

LES MÊMES, LA MÈRE L'OIE.

**LA MÈRE L'OIE.** Me voilà! (En ce moment, le lit se transforme en une cage garnie de barreaux de fer, et tout en feu.)

**CROC-AFFAMÉ.** Ah! sapristi! j'ai trop chaud!

ENSEMBLE.

LA MÈRE L'OIE ET SIMPLETTE.

Air du *Pallier.*

Sauvons-nous au plus vite,  
Qui, sans tarder, prenons la fuite,  
Prenons la fuite,  
Sauvons-nous vite,  
 Craignons les jours  
Garous.

**CROC-AFFAMÉ.**

Corbleu! cela m'irrite  
Et je les vois prendre la fuite  
Ma chair est cuite.  
Ah! l'oa m'irrite,  
 Craignez tous  
Mon courroux.  
(Le théâtre change.)

FIN DU QUATRIÈME TABLEAU.

## CINQUIÈME TABLEAU.

## Le Petit Poucet.

Lamaison de l'Ogre; au fond, le lit de l'Ogre, sur applique. De chaque côté de ce lit, dont le dessous est à jour, deux autres lits immenses faisant en perspective. On entre dans ces chambres à coucher par de vastes portes formant alcôve. Les rideaux en sont ouverts quand la toile se lève.

## SCÈNE PREMIÈRE.

GOBICHONNETTE; puis, GOULUE, GOULLAFRINE, PIQUE-ASSIETTE, LÈCHEFRITE, TREMPE-TON-PAIN, COUPE-TOUJOURS, AVALE-TOUT.

GOBICHONNETTE. En attendant mon maître, cet excellent M. Croc-Affamé-Dévorant-Croc, je vais donner une petite leçon de lecture à ses filles. Ici, ici, jeunes ogresses. (*Elles entrent.*) Voyons, Mesdemoiselles, avant de commencer votre leçon de lecture, répondez-moi et ne mentez pas. Quelle est celle de vous qui a mangé les guêtres du dernier voyageur, à qui nous avons donné l'hospitalité?.. Est-ce toi, Avale-Tout?

AVALE-TOUT. Non, c'est pas moi; pas vrai, ma sœur Pique-Assiette?

PIQUE-ASSIETTE. Non, c'est pas nous deux.

GOBICHONNETTE. Alors, ça doit être Goulue ou Lèchefrite, à moins que ce ne soit Trempe-Ton-Pain.

GOULUE, LÈCHEFRITE ET TREMPE-TON-PAIN. C'est pas moi.

GOBICHONNETTE. Dans ce cas, c'est Coupe-Toujours.

COUPE-TOUJOURS. Ah bien, oui!.. J'aime pas les guêtres.

GOBICHONNETTE. C'est donc toi, Gouillafrine? GOULLAFRINE. Par exemple! moi, qui suis malade, j'ai des boutons.

GOBICHONNETTE. C'est ça, elle a des boutons de guêtre. Mesdemoiselles, une fois pour toutes, vous êtes priées de respecter les effets des voyageurs, même quand ils sont en cuir, c'est très-indigeste... n'y revenez plus. Et, maintenant, commençons notre leçon de lecture!

TOUTES. Oh! que c'est embêtant.

GOBICHONNETTE. Silence! surtout prononcez distinctement, et ne faites pas comme d'habitude, ne mangez pas vos lettres... Où sont vos livres? (*Chaque jeune fille tire de sa poche une carte de restaurateur.*) Ah! très-bien, vous avez votre carte de restaurateur.

Air : *J'en guette un petit de mon âge.*

(*A Gouillafrine.*)

Dis quel est ce mot-là.

GOULLAFRINE.

Moutarde.

GOBICHONNETTE, à Goulue.

Et toi, ce mot-ci?

GOULUE.

Fricandeau.

GOBICHONNETTE, à Lèchefrite.  
Devine celui-ci.

LÈCHEFRITE.

Poularde.

GOBICHONNETTE.

Et celui-là, quel est-il?

AVALE-TOUT.

Aloyau!

PIQUE-ASSIETTE.

Dindon truffé.

TREMPE-TON-PAIN.

Jambon.

COUPE-TOUJOURS.

Friters.

GOBICHONNETTE.

Lisent-ell's bien! mais ça s'conçoit,

Les filles d'un ogre, ça doit

Mordre aisément à la lecture.

Allons, il est tard, votre père va bientôt rentrer. Il faut aller faire schlof.

TOUTES. Sans manger!

GOBICHONNETTE. Mais, vous sortez de souper.

GOULLAFRINE. Nous avons encore faim.

GOBICHONNETTE, désignant les cartes du restaurateur. Vous vous nourrirez de cette lecture. Allons, vite, au lit, et pas de réplique!

Air : *Petit chose, hausse-moi.*

Au revoir,

Bonsoir,

Et dormez bien, troupe gourmande;

Au revoir,

Bonsoir,

Et que l'on se rende

Au dortoir.

Si vous avez faim,

Et d'une chose un peu friande,

Mangez votre main

Et gardez l'autre pour demain.

ENSEMBLE.

Au revoir,

Bonsoir,

Dormez bien, etc.

(*Les jeunes filles entrent dans la chambre à coucher au fond à gauche, Gobichonnette ferme les rideaux de cette chambre et aussi les rideaux de la chambre à coucher à droite.*)



SCÈNE II.

GOBICHONNETTE, seule; puis, ZOZO, TROTTIN, FIFI, LOULOU, MIMI, COCO, POUCKET.

(On entend gronder le tonnerre et tomber la pluie.)

GOBICHONNETTE. Allons, bon, voilà l'orage... et mon pauvre maître, M. Croc-Affamé-Dévorant-Croc, qui a des rhumatismes! Heureusement je lui ai fait prendre son parapluie et son gilet de flanelle. (Ici, on frappe.) Ah! ça doit être lui, je vais lui faire chauffer son bonnet de coton.

POUCKET, au dehors d'une voix dolente. Ouvrez! ouvrez!

GOBICHONNETTE. Ah! le malheureux! il a une extinction de voix!

CHOEUR, au dehors.

Air : Au clair de la lune.

Surpris par l'orage  
Au milieu des bois,  
Pitié pour notre âge  
Écoutez nos voix.

GOBICHONNETTE, parlée. Qu'est-ce que j'entends?

LES VOIX.

(Suite de l'air.)

Perdus de la sorte  
Et sans feu ni lieu,  
Ouvrez-nous la porte  
Pour l'amour de Dieu!

GOBICHONNETTE, allant ouvrir et les voyant entrer. Que vois-je!.. ah! qu'est-ce que c'est que toute cette marmaille?

LES ENFANTS.

Air de la Bonne aventure.

Privés de tout ici-bas,  
Sans pain, sans toiture,  
Nous manquons de lits, de draps,  
Et de couverture.

GOBICHONNETTE, à part.

Pour mon maître, fatigué,  
Qui reviendra fatigué,

(Entourant Poucet de ses bras; avec intention.)

La bonne aventure

Au gué,

La bonne aventure!

Mais, pauvres petits chérubins, savez-vous de quoi vous me faites l'effet?

POUCKET. Non, Madame.

GOBICHONNETTE. De jeunes poullets qui iraient demander l'hospitalité à un rôtisseur.

TROTTIN. Votre maître est un rôtisseur?

ZOZO. Alors, il y a du bon feu.

POUCKET. Et ça se trouve bien, car nous sommes joliment saucés.

GOBICHONNETTE, à elle-même. Saucés!.. Ah! et monsieur les entendait! lui qui mange tout à la sauce!

POUCKET. Oh! Madame, ne nous repoussez pas, vous qui êtes si belle! (Il lui baise la main.)

GOBICHONNETTE. Il est très-précoce, ce petit, il m'intéresse!

Tous, suppliants. Donnez-nous une petite place chez vous.

GOBICHONNETTE. Chez nous! Mais, malheureux, vous êtes ici chez l'ogre de la forêt.

Tous. Chez l'ogre!

Air : J'ai du bon tabac.

POUCKET.

Moi, je n'ai pas peur; malgré sa colère,

J'os'rai dire à l'ogre, au milieu d' son r'pas,

Tu nous trouves bien délicats;

Mais malgré ton grand coutelas,

D'avant ton fichu nez nous pass'rons, j'espère.

(Il fait le geste moqueur que les gamins appellent un pied de nez.)

Taim's les p'tits enfants, tu n'en auras pas.

GOBICHONNETTE, parlant de Poucet. Pauvre enfant, est-il gentil!. Oh! non, je ne veux pas qu'il soit mangé... Eh! mais, j'y pense! en apaisant sa faim avec autre chose... par exemple, avec ce gigot d'huisaier... Oh! oui, c'est une excellente idée.

CROC-AFFAMÉ, au dehors. Gobichonnette! Gobichonnette!

GOBICHONNETTE. Le bourgeois!

LES ENFANTS. Ah! Madame, cachez-nous.

GOBICHONNETTE. Je le voudrais bien, mais... Ah! sous ce lit... vite! vite! (Les enfants se cachent sous le lit de l'ogre.)

CROC-AFFAMÉ, frappant et appelant plus fort. Ouvriras-tu, Gobichonnette!

GOBICHONNETTE, allant ouvrir. Oh y va! on y va! (A elle-même.) Ah! pourvu qu'il ne se doute de rien!

SCÈNE III.

CROC-AFFAMÉ-DÉVORANT-CROC, GOBICHONNETTE, LES ENFANTS, sous le lit.

CROC-AFFAMÉ. Il arrive chaussé de ses bottes de sept lieues et portant à la main un barreau de fer; une de ses joues est très-enflée et il y porte la main en geignant. Ohé!.. la joue! la joue!

GOBICHONNETTE. Comme vous rentrez tard!.. Ah! mon Dieu! quelle fluxion!

CROC-AFFAMÉ. Je viens de me faire arracher les dents.

GOBICHONNETTE. Qu'est-ce que vous aviez donc mangé?

CROC-AFFAMÉ. Des barreaux de fer, comme celui-ci. (Il le jette.) Et quand on n'est pas un homme de barreau...

Air : *Je logs au quatrième étage.*

Mais cet exploit, que je déplore,  
D' ma bouche ayant détruit le mobilier,  
J' fus chez un dentiste ozanore  
Pour acheter un ratelier.

GOBICHONNETTE.

Était-il bon ?

CROC-AFFAMÉ.

J'eus soin de l'essayer.

- Avec mes dents, disait l'artiste,
  - On mange tout ; car tout peut se broyer. •
- Alors j'ai mangé le dentiste  
Pour essayer le ratelier.

GOBICHONNETTE. Prenez garde ! manger un dentiste breveté !..

CROC-AFFAMÉ. Oh ! breveté... sans garantie du gouvernement.

GOBICHONNETTE. Allons, not' maître, vite, vot' bonnet de coton, vos pantoufles.

CROC-AFFAMÉ. C'est drôle, ça sent la chair fraîche ici.

GOBICHONNETTE, à part. Grand Dieu !

CROC-AFFAMÉ, assis. Ah ! Gobichonnette, tu n'es pas une femme, tu es un ange ! tu n'es pas ma domestique, tu es ma souveraine, et c'est moi qui suis ton esclave. *(Brusquement.)* Tire-moi mes bottes.

GOBICHONNETTE, avec minauderie. Petit tyran !

CROC-AFFAMÉ. Maintenant, parlons un peu gobichonnade. As-tu pensé à me faire gratiner ce macaroni de prince italien ?

GOBICHONNETTE. Ce macaroni... il a filé avec le prince.

CROC-AFFAMÉ, se levant. Maladroite !.. et moi qui comptais sur ce prince pour ôter mon ratelier sans crochets ni ligatures.

GOBICHONNETTE. Console-toi, mon chéri, je vais te servir ce filet d'huissier et cette ratatouille d'académicien !

CROC-AFFAMÉ. Oh ! de l'académicien !.. je n'en veux plus... ça m'endort. Je voudrais quelque chose de... enfin quelque chose qui... *(Reniflant.)* Mais ça sent la chair fraîche ici !

GOBICHONNETTE, à part. Il les a flairés.

CROC-AFFAMÉ, à lui-même. Ça ne peut pas être Gobichonnette qui...

GOBICHONNETTE. Si nous faisons un cent de piquet ?

CROC-AFFAMÉ. Je te dis que ça sent la chair fraîche. *(Il s'est baissé sous le lit, et il en retire Poucet.)* Que vois-je !.. ah ! la délicieuse primeur !.. *(Les autres enfants se montrent.)* et so-compagnée de plusieurs autres fruits nouveaux ! *(Il a pris dans ses bras Poucet qui lui fait un pied de nez.)* Il est tres-drôle !

TOUS LES AUTRES ENFANTS. Grâce, grâce, Monsieur l'ogre !

TROTTIN. Ménagez-nous.

CROC-AFFAMÉ. Vous ménager ! mais c'est bien

mon intention, je ne vous mangerai que demain à mon déjeuner. *(Parlant de Poucet.)* Je me contenterai de ce petit-là pour ce soir... Gobichonnette, tu me l'apprêteras en matelote. Aimes-tu la matelotte, mon enfant ?

POUCET, après avoir hoché la tête. Pas beaucoup.

GOBICHONNETTE. Oh ! non, mon maître, pas pour ce soir, je vous en prie... il serait trop dur, foi de cuisinière ; laissez-le s'attendrir jusqu'à demain.

CROC-AFFAMÉ. Oui, c'est une idée... et qui m'attendrirait moi-même.

Air : *Si chaque homme est.* *(Dîner de Madelon.)*

Couchez-vous chaudement,  
Douillettement ;  
Qu'on vous mijote !  
Et sur un traversin  
Dormez jusqu'à demain  
Matin.

TOUS LES ENFANTS.

Mais pour demain matin,  
Dieu ! quel affreux destin !

CROC-AFFAMÉ.

Ce gibier qui gigote  
Déjà me ravigote.

*(D'une voix formidable.)*

Ils sont en mon pouvoir.

*(Du ton le plus gracieux.)*

Jusqu'au revoir,  
Bonsoir.

LES ENFANTS.

Le traître nous mijote,  
Le monstre nous dorlotte.  
Ah ! pour nous plus d'espoir !  
Jusqu'au revoir,  
Bonsoir.

*(Les enfants sortent par l'alcôve, à droite, conduits par Gobichonnette.)*

#### SCÈNE IV.

CROC-AFFAMÉ-DÉVORANT-CROC, seul. C'est drôle, ce soir, l'appétit n'est pas fort... il faudra que je prenne quelques paquets de rhubarbe. Ça doit être cette mère-grand qui m'est restée sur l'estomac... Mais pendant que j'y pense, où ma cuisinière a-t-elle donc couché mon déjeuner de demain matin ? *(Il tire un cordon, les deux rideaux s'ouvrent. On voit de chaque côté du théâtre le lit dans lequel sont, à gauche, les sept filles de l'ogre avec des couronnes d'or ; à droite, les sept petits garçons avec des bonnets de coton.)* A merveille !.. une cloison !.. Gobichonnette a séparé les sexes... côté des femmes, côté des garçons. *(Indiquant le côté des garçons.)* Demain matin, j'irai prendre mon café de ce côté-là. *(Fer-*

*mant les rideaux.)* Maintenant descendons à la cave pour y chercher quelque apéritif... je possède deux tonneaux d'une absinthe qui est assez rafraîchissante... Ah! que cette mère-grand était donc salée! *(Il sort.)*

## SCÈNE V.

POUCET, seul.

*(A peine l'ogre est-il sorti que, sur une musique en sourdine, on voit le petit Poucet sortir avec précaution de l'alcôve de droite. Il est en chemise, en bonnet de coton, et porte six autres bonnets de coton à la main; il traverse le théâtre, et entre à gauche dans la chambre des sept filles; la musique continue, et bientôt on voit Poucet ressortir de la chambre des filles; il a sur la tête une couronne d'or, et porte six autres couronnes d'or à la main. Il rentre dans la chambre où dorment ses frères.)*

## SCÈNE VI.

CROC-AFFAMÉ-DÉVORANT-CROC, hors de vue et chantant.

Aussitôt que la lumière  
Vient redorer nos côteaux, etc.

*(Rentrant et ivre.)* Ah! sacredienne! j'ai bien mal à la tête... je viens de faire une petite ogre-rip... *(Se reprenant.)* non! une petite orgie dans ma cave... il me semblait que toutes mes feuillettes dansaient la polka... c'est peut-être parce que j'ai l'estomac creux... cette absinthe, ça creuse en diable!.. Tant pis! là... je vais aller à mon garde-manger... ah! nous allons rire. *(Il prend un grand sabre et entr'ouvre le rideau à droite.)*

Bigre! des couronnes d'or!.. j'allais croquer ma postérité... c'est ce diable de tonneau d'absinthe... mille millions de diables!.. *(Il ferme le rideau de droite, et ouvre celui de gauche.)* Des bonnets de coton!.. je vais me repasser ces bonnets-là avec ce qui est dessous. *(Il disparaît derrière le rideau; Poucet sort doucement de l'alcôve de droite, appelle ses frères, et leur indique la porte de sortie.)*

## SCÈNE VII.

POUCET, LES SIX AUTRES PETITS GARÇONS, puis CROC-AFFAMÉ-DÉVORANT-CROC.

POUCET. Eh! vite, vite, parlons.

TROTIN. Mais il va nous poursuivre.

POUCET, indiquant la coulisse de droite. Ah! ses bottes... vite, mettons les bottes de sept lieues. *(Ils sortent. On entend un rugissement derrière l'alcôve et l'ogre paraît.)*

CROC-AFFAMÉ. Malheureux père!.. qu'ai-je fait!.. *(Parlant des petits garçons.)* Ah! les voilà dans mes bottes...

GOBICHONNETTE, entrant. Qu'y a-t-il?

CROC-AFFAMÉ. Il y a que je veux croquer toute cette marmaille!..

LA MÈRE L'OIE, paraissant. Je m'y oppose... et voilà qui l'empêchera de les poursuivre. *(Elle étend sa baguette. — Croc-Affamé-Dévorant-Croc et Gobichonnette voient tomber leurs vêtements et restent en chemise.)*

CROC-AFFAMÉ. Ah! sapristi! saperlotte!.. *(Les sept petits garçons placés dans les bottes de l'ogre, qui marchent, traversent le théâtre emportés par elles.)*

FIN DU PREMIER ACTE.

## ACTE DEUXIÈME.

## SIXIÈME TABLEAU.

Une coisette au milieu, une cheminée très-haute dans laquelle sont deux cafetières et un pot-au-feu; au fond, à gauche, un très-gros potiron; toujours à gauche, mais sur le deuxième plan, une grande souricière; à droite, une table ronde.

## SCÈNE PREMIÈRE.

SIMPLETTE, assise sur un escabeau, au coin du feu, tenant une écumoire et écumant le pot.

Air de Cendrillon.

Simplette est douce et gentille,  
Pourtant on ne l'aime pas,  
Et, rebut de sa famille,  
Elle vient se cacher, hélas!  
Au coin de la cheminée,

Sans un pauvre cotillon.

Ah! plaignez la destinée *(bis.)*  
D' la petite Cendrillon.

## DEUXIÈME COUPLET.

Pour ses sœurs toujours en fête,  
Plumes, fleurs et salafas;  
Simplette fait leur toilette  
Et la barbe à son papa.  
A tout elle est résignée.

Le ciel toujours juste et bon  
 Changera la destinée (bis.)  
 D'la petite Cendrillon.

Et dire que c'est absolument ma position ! Je le comprendrais si nous étions encore pauvres ; mais c'est tout le contraire. Depuis que mon frère Poucet a pris les bottes de sept lieues de ce vilain ogre, mon père nage dans l'opulence, mes sœurs nagent dans des rivières de diamants, et moi je mange mon pain sec ; c'est dur !

AURORE ET ANNE, *au dehors*. Cendrillon ! Cendrillon !

SIMPLETTE. Mes sœurs ! et qui ne m'appellent plus Simplette... mais toujours Cendrillon... le nom finira par m'en rester...

## SCÈNE II.

SIMPLETTE, AURORE, ANNE.

AURORE ET ANNE, *entrant*. Cendrillon ! Cendrillon !

SIMPLETTE. Voilà !

AURORE. Tu es donc sourde !

SIMPLETTE. Non, mes sœurs ; mais quand on écume...

ANNE, *l'interrompant*. Mes sœurs ! elle nous appelle mes sœurs !

AURORE. Si vous vouliez bien nous appeler mesdemoiselles.

SIMPLETTE. Oui, mesdemoiselles mes sœurs.

ANNE. Encore !

AURORE. Mais ça n'est pas tout ça... où est notre déjeuner ?

SIMPLETTE, *posant sur la table les deux cafetières et les deux tasses*. Il est prêt, votre déjeuner. (A Anne.) Voici votre café, à vous. (A Aurore.) et votre chocolat, à toi.

ANNE. Elle me tutoie !

SIMPLETTE. Ah ! pardon !

AURORE. Allons... vite, sers-nous.

*Air du Partage de la richesse.*

Allons, allons, point de paresse !

Va donc plus vite et sers-nous promptement.

ANNE.

Notre déjeuner.

SIMPLETTE, *les servant*.

Je m'empresse.

ANNE.

Tu t'empresses bien lentement.

AURORE.

Quell' maladresse et quelle gaucherie !

Je n' connais pas, je dois en convenir,

D'ennui plus grand que d'être mal servie.

SIMPLETTE, *à part*.

J'en connais un, c'est celui de servir.

ANNE, *se levant de table*. Ah ! mon Dieu ! mais ce chocolat sent le brûlé !

AURORE. Ce café, ce n'est que du marc.

ANNE. Petite sottise !

AURORE. Petite négligente !

ANNE. Sois tranquille, on te retiendra la moitié de tes gages.

SIMPLETTE. La moitié de mes gages ! oh ! tant mieux ! vous ne me payez qu'en injures.

AURORE ET ANNE. Hein ?

## SCÈNE III.

LES MÊMES, CROQUIGOLET.

CROQUIGOLET, *accourant, avec exaltation*. Ah ! mes filles, mes filles !.. je suis fou de joie... je danse, je chante, et je viens de jeter mon bonnet par-dessus les moulins.

ANNE. Que vous est-il donc arrivé, mon père ?

CROQUIGOLET. Devinez... mais non, vous ne devineriez jamais, parce que c'est trop abracadabranti.

AURORE. Alors, dites-nous...

CROQUIGOLET. Eh bien ! je viens de recevoir du roi une invitation au bal de la cour pour moi et mes filles.

AURORE ET ANNE. Quel bonheur !

SIMPLETTE. Comment, papa, j'irais au bal !.. et chez le roi ?

CROQUIGOLET. Veux-tu aller te coucher !.. est-ce que ça te regarde ?

ANNE ET AURORE, *riant*. Ah ! ah ! mademoiselle Cendrillon à la cour !

CROQUIGOLET. Oui, oui, elle est folle, mais moi aussi, voyez-vous, ô mes deux filles, je crois que j'en perdrai la tête.

*Air de Calpigi.*

Du souv'rain de cett' monarchie

Je reçois cett' lettre affranchie.

Affranchir ! comm' c'est délicat !

Il craignait que ça n' me gênât.

Merci, généreux potentat !

AURORE.

Oui, c'est trois sous qu'il vous ménage.

CROQUIGOLET.

Ça peut servir dans un ménage.

J' l'aime pour ce procédé si doux.

SIMPLETTE.

C' qui fait qu' vous l'aimez pour trois sous.

Papa, vous l'aimez pour trois sous.

CROQUIGOLET. Voulez-vous vous taire, petite sottise... a-t-on jamais vu !.. comme si je regardais à quinze centimes, quand je vais dépenser plusieurs millions en toilettes de bal. Oui, mes deux chéries, je veux que vous soyez si belles, si belles, si étincelantes que le roi ne puisse vous regarder sans loucher.

AURORE. Il y aura donc là du beau monde ?

CROQUIGOLET. Tiens ! puisque nous y serons

avec toute la cour, y compris le prince Riquet dit prince Charmant; mais il paraît qu'il ne l'est plus du tout, charmant.

SIMPLETTE, s'avancant. Oh! ça c'est vrai.

CROQUIGNOLET, la repoussant. A c'te cuisine!

ANNE. Oh! n'importe, on est toujours charmant quand on est riche.

CROQUIGNOLET. Cet aphorisme est gros de philosophie. Mais ne perdons pas de temps, mes filles... à notre toilette!

ANNE ET AURORE. Oui, papa... (Avec hauteur.) Ici, Cendrillon.

AURORE.

Air de la Petite sœur.

Viens m'attacher mes diamants,  
Car au bal je veux qu'on me r'louque. (bis.)

ANNE, à Cendrillon prête à exécuter l'ordre d'Aurore.

Viens me placer ces ornements.

CROQUIGNOLET, de même.

Viens me retaper ma perruque,  
Ma perruque.

SIMPLETTE.

Je n'ai qu' deux mains et je n' peux pas  
Suivre leurs ordres et les vôtres.

(Se croisant les bras.)

Et je vais me croiser les bras  
En attendant qu'il m'en pousse d'autres.

AURORE. Vous l'entendez, mon père.

CROQUIGNOLET, une serviette autour du cou, et la figure savonnée comme pour se faire la barbe. Nous n'en finirons pas... d'ailleurs cette petite Cendrillon nous salirait, en nous touchant. Venez, mes filles, et allons nous débarbouiffer.

Air : Au coin du feu.

Venez, ô mes deux filles;

Vous rendre bien gentilles

Coûte si peu!

Que chacune soit prête, }  
Et que Cendrillon reste } (bis.)  
Au coin du feu. }

TOUS, moins Cendrillon.

Au coin du feu. (bis.)

(Ils sortent.)

SCÈNE IV.

SIMPLETTE, seule. C'est ça, au coin du feu, toujours au coin du feu!.. Quel ennui et quel chagrin! Manquer peut-être la seule occasion que j'aurais eue de ma vie d'aller à la cour! (La mère l'Oie paraît par la cheminée.)

SCÈNE V.

LA MÈRE L'OIE, SIMPLETTE.

LA MÈRE L'OIE, entrant par le fond de la che-

minée. Détrompe-toi, Simplette, je viens à ton secours.

SIMPLETTE. Comment, mère l'Oie, vous étiez dans la cheminée!

LA MÈRE L'OIE. Est-ce que je ne suis pas partout!

SIMPLETTE. Ah! mon Dieu! Mais alors vous avez entendu...

LA MÈRE L'OIE. Oui, j'ai entendu la manière dont ton père et tes sœurs t'ont traitée.

SIMPLETTE. Oh! je le méritais peut-être... et puis mes sœurs étaient si pressées d'aller au bal du roi!

LA MÈRE L'OIE. Eh bien! qu'elles y aillent... je leur ménage ce soir, à ce bal, une leçon...

SIMPLETTE. Bien douce, n'est-ce pas?

LA MÈRE L'OIE. Oui, douce comme elles.

SIMPLETTE, vivement. Oh! ce serait trop dur!.. Je vous en prie, ne leur faites pas de mal.

LA MÈRE L'OIE. Bon petit cœur!.. Du reste, tu seras témoin toi-même de la leçon que je veux leur donner.

SIMPLETTE. Comment! témoin! moi!.. J'irai donc à la cour?

LA MÈRE L'OIE. Sans doute.

SIMPLETTE. Avec ces habits-là.. en cendrillon? Je n'oserais jamais.

LA MÈRE L'OIE. Aussi y paraîtras-tu avec un costume encore plus beau que celui de tes sœurs.

SIMPLETTE. Oh! mère l'Oie, ne vous moquez pas de moi! (A la mère l'Oie qui lève sa baguette sur elle; avec crainte.) Vous allez me battre?

LA MÈRE L'OIE, abaissant sa baguette. Non, je vais t'habiller. (Le costume misérable que porte Simplette tombe, et est remplacé par un riche costume.)

SIMPLETTE.

Air : La petite lampe merveilleuse.

Quelle toilette! (bis.)

Pour m'admirer, je n'ai pas assez de mes yeux;

Robe, corsage et collerette,

Bracelets brillant de mill' feux,

Tout est d'un goût miraculeux.

Mais cette belle si coquette,

Est-ce bien la pauvre Simplette?

(S'approchant d'un miroir.)

Je n'ose me r'garder sans effroi.

(Se regardant au miroir.)

C'est bien moi!

Que je voi.

(Se faisant la révérence devant le miroir.)

C'est bien moi, c'est bien moi,

C'est bien moi (bis.) que je voi.

Ah! mère l'Oie, que vous êtes bonne et comme je vais m'amuser!

LA MÈRE L'OIE. Oui, amuse-toi; mais songe bien que tu devras quitter le bal au premier coup de minuit.

SIMPLETTE. A minuit!

LA MÈRE L'OIE. Il le faut, car si tu laisses passer l'heure, tes beaux habits disparaîtront, et, devant tout le monde, tu redeviendras l'endrillon.

SIMPLETTE. Oh! bien... soyez tranquille... au premier coup de minuit... Mais j'y songe... dans cette riche toilette.

LA MÈRE L'OIE. Oui, tu ne peux pas t'en aller à pied... Eh bien! regarde, là au fond... voilà ton carrosse.

SIMPLETTE. Mon carrosse... mais je ne vois qu'un potiron.

LA MÈRE L'OIE, *agitant sa baguette*. Tiens! regarde... (*Le potiron se change en une voiture attelée de deux chevaux gris.*)

SIMPLETTE. Oh! que c'est beau! que c'est beau!

*Air précédent.*

Vais-je être fière (*bis.*)

De ma voiture et de mes chevaux gris!  
Mais des laquais ?

LA MÈRE L'OIE.

Vois dans la soufrière.

SIMPLETTE.

J'y vois un rat et deux souris.

LA MÈRE L'OIE, *agitant sa baguette.*

Qu'en laquais ils soient convertis!

(*On voit sortir de la soufrière, qui s'est agrandie, un petit cocher à moustaches et deux laquais représentés par des enfants.*)

SIMPLETTE.

Encore un' surprise nouvelle!

LA MÈRE L'OIE, *au cocher qui monte sur le siège, pendant que les deux autres laquais se placent derrière la voiture.*

Au bal conduis mademoiselle.

SIMPLETTE.

Au bal?

LA MÈRE L'OIE.

Mais n'y reste pas trop!

SIMPLETTE, *dans la voiture, après avoir dit adieu du geste à la fée.*

Au galop! au galop!

Je n'aurais arriver trop tôt.

Au galop! au galop!

(*La voiture part, emportant Simplette; la mère l'Oie sort avec elle. — Le théâtre change.*)

FIN DU SIXIÈME TABLEAU.

## SEPTIÈME ET HUITIÈME TABLEAU.

*Riquet à la Houppe. — Les Jardins enchantés.*

Un jardin féerique illuminé pour le bal.

### SCÈNE PREMIÈRE.

DANSEURS ET DANSEUSES, ANNE, AURORE, puis CROQUIGNOLET. (*Tous les personnages entourent Anne et Aurora.*)

*Air nouveau de M. Artus.*

Du bal, (*bis.*)

Saluons les deux reines  
Saluez

Dont le succès est triomphal.

Du bal, (*bis.*)

Pour dissiper nos peines,  
Le plaisir donne le signal;  
Vivent les deux reines du bal!

CROQUIGNOLET, *prenant une glace sur un plateau*. Pour une dame, je vous jure que c'est pour une dame. (*Il la mange.*)

LES INVITÉS. Eh bien!

CROQUIGNOLET. Ah! quelle distraction!.. donnez-m'en une autre.

PREMIER SEIGNEUR, à Anne. Vous êtes charmante!

DEUXIÈME SEIGNEUR, à Aurora. Vous êtes adorable!

ANNE, à son père. Ah! papa, si vous saviez comme nous avons de l'agrément.

CROQUIGNOLET, *achevant sa glace*. Mais j'en ai aussi, moi, j'en ai aussi... Mais où donc est le roi?

PREMIER SEIGNEUR. Il fait une partie d'écarté avec son premier ministre.

CROQUIGNOLET. Ah! c'est fâcheux... j'aurais voulu lui présenter mes deux filles.

ANNE. Papa!

CROQUIGNOLET. Qu'est-ce, ma fille?

ANNE. Est-ce que le prince Charmant ne viendra pas à ce bal?

CROQUIGNOLET. Il y viendra pour vous admirer toi et ta sœur, car vous êtes admirables.

ANNE. Vous trouvez, papa?

CROQUIGNOLET. Je trouve, parole d'honneur, je trouve...

AURORA, *s'avançant à son tour*. Papa!

CROQUIGNOLET. Qu'est-ce, mon autre fille?

AURORA. Est-ce que le prince Charmant ne viendra pas à ce bal?

CROQUIGNOLET. Je vais être obligé de me ré-péter. (*Parlant sur le même ton qu'il a parlé à Anne.*) « Mais il y viendra pour... »

UN DOMESTIQUE, *annonçant*. Le prince Charmant!

ANNE ET AUBRE, remontant avec la foule d'invités. C'est lui.

CROQUIGNOLET, à lui-même. Je n'ai pas eu besoin de me répéter. (Ici, tous les personnages qui sont remontés reculent épouvantés en jetant un cri.)

CROQUIGNOLET. Qu'est-ce donc ?

ANNE ET AUBRE. Ah ! quel monstre !

SCÈNE II.

LES MÊMES, RIQUET.

RIQUET, entrant. Eh bien ! vous vous sauvez ?  
Tous. Ah ! l'horreur !

RIQUET, gaiement. Eh bien ! voyez pourtant ce que c'est ; quand j'étais beau, tout le monde m'entourait, me pressait... j'étouffais au bal... à présent, on me fait place et je respire librement. Décidément la laideur a son beau côté.

PREMIER SEIGNEUR, touchant légèrement sa bosse. Ça n'est pas celui-là, toujours.

RIQUET. Eh ! c'est le seigneur Badinos ?.. Comment se porte votre fidèle épouse ?

PREMIER SEIGNEUR, piqué. Pourquoi me parlez-vous de la fidélité de ma femme ?

RIQUET. Je vous parle de sa fidélité, parce que vous me parlez de ma bosse. (Tout le monde rit.)

BADINOS. Qu'est-ce que cela veut dire ?

RIQUET. Cela veut dire que nous ressemblons tous deux à l'escargot, moi par le dos, vous par la tête. (Nouveaux rires.)

BADINOS. Vous osez...

RIQUET, fredonnant.

Collaçon bergne,

Montre-moi tes cornes.

(Les rires redoublent.)

BADINOS. Monsieur !

RIQUET. Oh ! ne nous fâchez pas ; je suis bon prince.

Air du Vaudeville de Victorine.

Rions, mes bons amis,

Car, sans médire,

On peut bien rire,

Le rire est bien permis

Lorsqu'on se trouve entre amis.

Par de malins propos

Je permets qu'on me crosse,

Car, sans avoir ma bosse,

Vous avez tous bon dos.

De toi, brave Almanzor,

On vante le courage ;

Mais ton épée est sage,

Car elle est vierge encor.

REPRISE.

Rions, mes bons amis, etc.

(A un seigneur.)

Je sais, mon cher baron,

Que ta maison prospère ;  
Car tu viens d'être père  
D'un joli p'tit garçon.  
Veille toujours sur lui,  
Protège son enfance,  
On doit en conscience  
Garder le bien d'autrui.  
Rions, mes bons amis, etc.

(S'adressant aux dames.)

Vous, anges de candeur,  
D'une vertu féroce,  
Qui, de ma pauvre bosse,  
Riez de si bon cœur,  
Si la bosse, chez vous,  
Cause un joyeux délire,  
Combien vous devez rire  
En voyant vos époux !  
Rions, mes bons amis, etc.

(Dames et seigneurs gagnent le fond en riant et causant. Bruit dans le fond.)

LE ROI, en dehors. C'est une horreur ! je vous chasse !

Tous. Qu'est-ce donc ?

CROQUIGNOLET. Ah ! mon Dieu ! c'est le roi ; comme il a l'air furieux.

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE ROI.

LE ROI, à la cantonade. Je vous destitue, allez vous promener.

CROQUIGNOLET. Sire, vous nous voyez hâlants ; vous serait-il arrivé quelque désagrément ?

LE ROI. J'ai perdu trois francs à l'écarté, parce que mon premier ministre a retourné le roi.

RIQUET. Il se serait permis...

LE ROI. Quand il a retourné le roi, ça m'a tout retourné.

CROQUIGNOLET. Ça se comprend.

LE ROI.

Air : Ton humeur est, Catherine.

J'avais trois points sur ma marque,

Mais, tout à coup, v'lan !

Il retourne le monarque

Et prend mon argent.

C'est, il faut que je l'avoue,

Affreux, selon moi ;

On a tort, quand le roi joue,

De jouer le roi.

Je n'ai plus de premier ministre et j'ai perdu trois francs... qu'est-ce que je vais devenir ?

CROQUIGNOLET. Sire, permettez-moi de vous présenter mes filles.

LE ROI. Vos filles...

CROQUIGNOLET. Oui, sire, et vous pouvez vous flatter...

LE ROI. Me flatter !.. Me flatter moi-même quand je vous paie pour ça !

RIQUET. C'est juste, à chacun son emploi.

UN PAGE, *annonçant*. Sire, une princesse inconnue sollicite l'honneur de vous être présentée.

CROQUIGNOLET, *à lui-même*. Une inconnue! viendrait-elle pour dégouter mes filles?

AURORE, *à son père*. Viendrait-elle pour nous dégouter?

LE ROI, *au page*. Et vous ne la connaissez pas, cette inconnue?

LE PAGE. Non, sire.

LE ROI. Qu'on l'introduise avec tous les égards qui lui sont dus.

RIQUET, *à part*. Quand la beauté se montre, la laideur se cache; tâchons de voir sans être vu. *(Il disparaît dans la foule.)*

#### SCÈNE IV.

LES MÊMES, SIMPLETTE, RIQUET, *caché*.

##### CHOEUR.

*Air des Chevaliers d'Avenel.*

Chantons, chantons cette merveille

Sans pareille,

Jamais, jamais mortelle

Ne fut aussi belle.

Ah! c'est une divinité,

C'est une reine de beauté;

Inclinons-nous, inclinons-nous devant tant de beauté.

LE ROI, *à Simplette*. Il est difficile d'être plus joli.

SIMPLETTE. Oh! sire, j'ai peur, car je me suis permis de venir à la cour sans lettre d'invitation. Mais ce n'est pas ma faute; à la porte de votre palais, on ne m'a rien demandé.

LE ROI. Et l'on a très-bien fait, princesse, de ne rien vous demander, car nous aurons beaucoup de choses à vous demander céans.

SIMPLETTE. Quoi donc, sire?

LE ROI. Quand on a vos grâces, votre beauté, votre organe flatteur, on doit faire le plus bel ornement d'un bal, et je vous prierai d'embellir celui-ci par vos chants et par votre danse.

CROQUIGNOLET. Pardon, sire; mais mes filles sont venues les premières...

SIMPLETTE. C'est juste! il faut laisser chanter et danser les premières venues; j'attendrai mon tour.

LE ROI, *à Anne*. En ce cas, chantez, vous, là-bas?

CROQUIGNOLET. Ma fille, le roi t'invite gracieusement à lui roucouler quelque chose.

ANNE. Quoi, papa?

CROQUIGNOLET, *bas*. Tu sais, cette chanson que tu chantes si bien!

ANNE. Laquelle?

CROQUIGNOLET. « Si j'étais tendre alouette... »

ANNE. Bien! bien! c'est mon triomphe.

CROQUIGNOLET. Écoutez!

TOUS. Écoutez!

LA MÈRE L'OIE, *paraissant, et étendant sa baguette vers Anne*. Je te promets que tu n'iras pas bien loin.

ANNE, *voulant chanter*. Si... *(Elle n'en peut dire davantage.)*

CROQUIGNOLET, *au roi*. Hein?... quel air... *(A Anne.)* Allons, ferme.

ANNE, *essayant encore de chanter*. Si... *(Même jeu que plus haut. On rit.)*

CROQUIGNOLET. Ce si m'étonne.

LE ROI. En effet, il ya de quoi s'étonner au si.

ANNE, *de même*. Si... si... *(On rit plus fort.)*

LE ROI, *comme s'il allait chanter*. Si... *(Achevant le mot.)* lence! *(A Aurora.)* A votre tour, là-bas.

ANNE. Ah! je suis furieuse!

CROQUIGNOLET. Oh! quant à celle-là, c'est un vrai poisson pour la danse; elle frétille, elle frétille... Voyons, frétille un peu devant le roi, ma fille.

AURORE. Je commence.

TOUS. Attention!

LA MÈRE L'OIE. Je vais lui faire danser une danse qui ne sera inventée que dans deux mille ans. *(Elle lève sa baguette, alors, sur une contredanse jouée à l'orchestre, Aurora se livre à toutes les excentricités du cancan moderne. Surprise générale.)*

LE ROI. Qu'est-ce que c'est que ça?

CROQUIGNOLET. Ma fille, vous vous oubliez!.. ma fille, assez! *(Bientôt, et peu à peu, sur les signes cadencés et multipliés de la baguette de la fée, le vertige de la danse s'empare de tout le monde, sans exception; le cancan devient général.)*

AURORE, *s'écriant*. Balancez vos guimbarde!.. changez de palanquins!

LE ROI ET CROQUIGNOLET. Assez! assez! assez! *(Tout s'arrête.)*

AURORE. Ouf! je n'en puis plus.

CROQUIGNOLET. Malheureuse! qu'as-tu fait?

AURORE. Est-ce que ça n'est pas gentil?

CROQUIGNOLET. Oui, c'est du comme il faut!

LE ROI. Mademoiselle, je ne connais pas ce menuet, mais il manque de distinction. *(A Simplette.)* A votre tour, princesse.

SIMPLETTE. Oh! moi, je ne chante, ni ne danse.

TOUT LE MONDE. Ah!

SIMPLETTE. Mais je cause; et, si vous le permettez, je vais vous dire un conte.

LE ROI. Un conte de fée?

SIMPLETTE. Oh! mais c'est arrivé.

LE ROI. C'est arrivé?

SIMPLETTE. On me l'a dit.

LE ROI. Eh bien! j'écoute, et j'ordonne à



le monde d'écouter avec plaisir... même quand ce ne serait pas amusant... qu'on se le dise! Allez, princesse.

Air de la *Promesse*.

SIMPLETTE.

De son père une princesse  
Était le souffre-douleurs ;  
Car il n'avait de tendresse  
Que pour mesdames ses sœurs ;  
Cette tendresse coupable  
Rendait ce pauvre papa  
Injuste et déraisonnable...

CROQUIGNOLET, *parlé*. Hein !.

SIMPLETTE, *chanté*.

Dame! on m'a raconté ça.

DEUXIÈME COUPLET.

Au bal, le roi les invite,  
Et, sans qu'on lui dise adieu!  
Des trois sœurs la plus petite  
Est laissée au coin du feu.  
Les deux autres brillant seules,  
Au bal se montraient déjà,  
Ridicules et bégueules...

ANNE ET AUBRE, *parlé*. Hein !

SIMPLETTE, *chanté*.

Dame! on m'a raconté ça.

TROISIÈME COUPLET.

(*Regardant la mère l'Oie.*)

Mais à son tour, une fée  
Conduit la princesse au bal,  
Bien mise, bien attifée,  
Et dans un char triomphal...  
On admire et l'on jalouse  
La gentillesse qu'elle a ;  
Puis un beau seigneur l'épouse...

(*La mère l'Oie lui fait un geste affirmatif.*)

TOUT LE MONDE, *parlé*. Ah !

SIMPLETTE, *chanté*.

Tous les cont's finiss'nt comm' ça,  
Ça finit toujours comm' ça.

TOUT LE MONDE, *moins Croquignolet et ses filles*.  
Bravo! bravo! bravo!

LE ROI. Comment! *bravo!* qu'est-ce que vous dites donc là, vous? puisque c'est une dame, c'est *bravo* qu'il faut dire; si c'était un monsieur, il faudrait dire *bravum*.

Tous. Brava! brava! brava! (*On entoure Simplette qu'on félicite.*)

AUBRE. Ah! je suffoque!

ANNE. J'étouffe!

AUBRE, *s'agitant sur elle-même, comme saisie d'une attaque nerveuse*. Ah! ah!.. je vais me trouver mal!.

CROQUIGNOLET, *appelant un domestique*. Domestique! domestique!.. vite, quelque chose pour ma fille!. (*Prenant un verre de punch sur le*

*plateau.*) Ah! c'est du punch! n'importe, c'est très-bon quand on se trouve mal. (*Il l'avale.*)

AUBRE. Je me trouve mieux.

CROQUIGNOLET. J'en étais sûr. (*Ici on entend une ritournelle dans la coulisse.*)

LE ROI. Ah! les danses vont commencer dans la grande salle; que tout le monde me suive! (*Offrant la main à Simplette.*) Charmante inconnue...

SIMPLETTE. Pardon, sire, mais l'émotion, la fatigue, la chaleur... je voudrais rester seule un instant.

LE ROI. J'y consens, à condition que vous viendrez nous rejoindre.

SIMPLETTE. Dans un instant.

LE ROI. Que tout le monde me suive!

REPRISE DU PREMIER CHŒUR.

Du bal saluons les deux reines, etc.

SCÈNE V.

SIMPLETTE, *seule*, puis RIQUET.

SIMPLETTE. Mes pauvres sœurs, comme elles entraînent leurs danseurs! Et toutes ces belles dames!.. c'est drôle, plus le roi me faisait de compliments, plus les seigneurs m'entouraient d'hommages, plus elles s'éloignaient de moi.... qu'est-ce que cela signifie?

RIQUET, *paraissant de nouveau et se cachant*. Cela veut dire qu'elles sont jalouses de ton mérite.

SIMPLETTE, *se retournant*. De mon mérite?.. Tiens! personne!.. qui est-ce donc qui me parle comme ça?

RIQUET. Un malheureux prince qui n'a pu te voir sans t'aimer.

SIMPLETTE, *un peu émus*. M'aimer! (*A elle-même.*) Oh! personne ne m'aime.

RIQUET. Personne, dis-tu? Détrompe-toi... caché, inaperçu ce soir, j'ai assisté à ton triomphe.

SIMPLETTE, *à elle-même*. Et vous vous cachez pour me dire cela?

RIQUET. Oui, je me cache pour ne pas t'effrayer.

SIMPLETTE. M'effrayer!.. est-ce que vous êtes effrayant?

RIQUET. Je suis affreux, épouvantable.

SIMPLETTE. Ah! mon Dieu!

RIQUET. Laisse-moi te dire que je t'aime... Mais je suis si laid!.. Pour m'aimer à ton tour, ne me regarde pas.

SIMPLETTE. Que je vous aime sans vous regarder!

RIQUET, *s'avançant avec précaution derrière elle*. Oui, retourne-toi... bien! ne bouge plus. Et maintenant, suppose que je suis un monstre épouvantable, et que, dans mon corps monstrueux, le ciel ait renfermé une âme sœur de la tienne, un

cœur qui ne battrait que pour toi, un esprit sans cesse occupé de te plaire; suppose enfin que cet esprit, ce cœur et cette âme forment un être à part, un être malheureux, et qui t'aime comme on n'a jamais aimé.

**SIMPLETTE.** Tiens, c'est assez gentil ce que vous me dites là. (*Elle va pour le regarder.*)

**RIQUET.** Ne me regarde pas, car si tu me regardais, tu ne me trouverais pas aussi gentil que ce que je t'a dit.

**SIMPLETTE.**

*Air : Piano de Berthe.*

Ne pas regarder!  
C'est me hasarder.

Il faut voir avant de se décider.  
De ce que j'apprends mon âme est ravie!  
Et puisqu'il m'adore, ah! j'ai bien envie  
De le regarder!  
Je vais regarder.

(*Se retournant et apercevant Riquet. Ah! (Elle se sauve et cache sa tête dans ses mains.)*)

**RIQUET.** Je le savais bien!

**SIMPLETTE, sans se retourner.** Ah!.. qu'il est laid!

**RIQUET.** N'est-ce pas que je suis affreux!

**SIMPLETTE, de même, avec un léger soupir.** Je n'ai pas de chance; je ne suis aimée que d'une seule personne au monde... et cette personne, c'est...

**RIQUET.** Oui, c'est un monstre!

**SIMPLETTE, elle fait un mouvement pour se retourner, puis elle garde la même attitude.** Oh! je n'ai pas dit cela.

**RIQUET.** Mais vous le pensez, et la preuve, c'est l'horreur que je vous inspire.

**SIMPLETTE, de même.** De l'horreur!.. (*A part.*) C'est pourtant vrai...

**RIQUET.** Eh bien! n'est-ce pas la vérité?

**SIMPLETTE, hésitant.** Pas... tout-à-fait... seulement, je vous plains.

**RIQUET, vivement.** C'est tout ce que je vous demande... c'est de me plaindre, c'est d'avoir pitié de mes malheurs...

**SIMPLETTE, se retournant avec bonté.** Vous êtes malheureux!..

**RIQUET.** Ah! je le suis bien moins, si mon malheur vous intéresse... Oh!.. ne t'éloigne pas... qui sait s'il ne suffirait pas d'un regard de tes beaux yeux, d'un sourire de ta charmante bouche, pour briser cette enveloppe horrible!

**SIMPLETTE.** Ah! si je le savais!

**RIQUET.**

*Air de Nargéot.*

Avec un pareil visage,  
Avec de semblables traits,  
Si je vous intéressais,  
Peut-être que je pourrais  
Changer à mon avantage.

Oui, certes, je suis affreux!  
Mais vous êtes assez belle  
Pour être belle pour deux.

**SIMPLETTE, à part.**

Ce langage m'ensorcelle, (*bis.*)  
Et depuis qu'il me trouve belle,  
Moi, je le trouve un peu moins laid.  
Je ne sais ce qui me plaît;  
Mais je le trouve moins laid.

**RIQUET.**

**DEUXIÈME COUPLET.**

Si pour deux vous êtes belle,  
Moi, je serais amoureux,  
Je serais tendre pour deux...  
Pour deux, je serais heureux!  
Mais si vous êtes cruelle,  
Je n'aurai plus qu'à mourir!

**SIMPLETTE, parlée.** Ciel!

**RIQUET, chanté.**

La mort est douce lorsqu'elle  
Nous empêche de souffrir.

**SIMPLETTE, à part.**

Ce langage m'ensorcelle, (*bis.*)  
Et depuis qu'il me trouve belle,  
Moi, je le trouve un peu moins laid.  
Je ne sais ce qui me plaît;  
Mais je l'aime tout à fait.

(*Riquet se change en prince Charmant.*)

**SIMPLETTE,**

Ah! qu'il est beau!

(*Tous les personnages reparaisent et se groupent au fond.*)

**LE PRINCE.** J'ai retrouvé mon physique! (*Il plie le genou devant Simplette.*)

**TOUT LE MONDE.** Que vois-je!

**LE PRINCE, se relevant.** Ah! venez, venez tous, que je vous présente ma fiancée.

**TOUTS.** Sa fiancée!

**ANNE.** O rage!

**AURORE.** O fureur!

**CROUIGNOLET.** Je bisque...

**LE ROI.** Que chacun prenne place, et que l'on danse, en l'honneur de leurs fiançailles, quelque chose d'un peu moins hasardé que le menuet de Mademoiselle... (*Il désigne Aurora. — Ballet. — Après le ballet, on entend sonner minuit.*)

**SIMPLETTE, écoutant les derniers coups de minuit.** Minuit!.. ah!.. je suis perdu!.. (*Elle se sauve.*)

**LE PRINCE.** Ciel!.. ma fiancée qui m'échappe! Oh! courons! (*Ramassant une pantoufle verte.*) Juste ciel! sa pantoufle! (*Il la presse sur ses lèvres.*) Mon cœur, ma fortune et ma main au joli petit pied qui chaussera ce bijou.. (*Toutes les femmes, y compris les danseuses, s'approchent vivement du prince, en avançant la jambe de manière à lui faire voir leur pied. — La toile tombe.*)

**FIN DU DEUXIÈME ACTE.**

## ACTE TROISIÈME.

## NEUVIÈME TABLEAU.

## Le Chat botté.

Le théâtre représente un hameau.

## SCÈNE PREMIÈRE.

POUCET, *entrant avec COCO.*

POUCET. Halte-là!

COCO. Où me conduisez-vous, prince?

POUCET. L'ogre doit passer par ici.

COCO. L'ogre de la forêt?

POUCET. Mais je puis l'attendre, j'ai ses bottes, c'est un talisman... Toi, va réunir mon armée...

COCO. Oui, prince, et, s'il le faut, je viendrai à votre secours...

POUCET. À mon secours? (*Riant.*) Ah! ah! ah!  
(*Lui faisant de la main un geste dédaigneux.*)  
Allez, capitaine, allez!.. (*Coco sort.*)

## SCÈNE II.

POUCET, *seul.* L'ogre doit passer par ici, et grâce à ces bottes qui sont fées, je veux me rendre méconnaissable à ses yeux, et vaincre à moi seul ce terrible ennemi!

Air de M. Artus.

Ici je t'attends de pied ferme!

Cet ogre qui partout répand un juste effroi,

A ses forfaits je saurai mettre un terme;

Je veux qu'il tremble devant moi!

Ce qui se passe sur la terre

De l'Orient à l'Occident

Prouve que les grands ont beau faire,

Les petits qui montrent les dents

Ne sont plus mangés par les grands.

(*Il remonte.*) On vient, c'est lui!.. (*Tirant son épée.*) Misérable! (*Regardant dans la coulisse de gauche.*) Ciel! papa est avec lui!.. cachons-nous, et guettons l'instant du combat! (*Il se cache à droite dans la coulisse.*)

## SCÈNE III.

CROC-AFFAMÉ-DÉVORANT-CROC ET CRO-QUIGNOLET.

CROC-AFFAMÉ. Arriverez-vous à la fin, seigneur Croquignolet!

CROQUIGNOLET. Me voilà, prince, me voilà.

CROC-AFFAMÉ. Eh bien! Simplette, votre fille?..

CROQUIGNOLET. Prince, elle est indigne de vous, nous ne savons même pas ce qu'elle est devenue...

CROC-AFFAMÉ. Prince Croquignolet, en vous rencontrant par hasard, il m'a pris comme un besoin de vous dévorer; mais réfléchissant que votre fille Simplette serait un morceau plus friand, j'ai daigné lui donner la préférence: par ainsi trouvez-la bien vite, ou je vous croque.

CROQUIGNOLET. Vous pouvez être assuré, prince, que je vais ordonner les recherches les plus actives... votre alliance me comble d'honneur, et me débarrasse d'une petite sotte qui nous a joué des tours pendables. Croiriez-vous qu'elle est allée au bal sans notre permission, qu'elle a perdu sa pantoufle, et qu'aujourd'hui la mère l'Oie elle-même l'abandonne?.. Mais je vais la faire tambouriner, et dussé-je promettre une récompense honnête...

CROC-AFFAMÉ. Allez, allez, je vous donne jusqu'à ce soir.

CROQUIGNOLET. Que de bontés! Croyez, prince..

CROC-AFFAMÉ. C'est bien!.. pas de courbettes, je vous dispense de me faire des plâititudes.

CROQUIGNOLET. Vous serez obéi.

CROC-AFFAMÉ. J'y compte, ou vous serez croqué. (*Croquignolet sort.*)

## SCÈNE IV.

CROC-AFFAMÉ-DÉVORANT-CROC, *puis* POU-CET, *en chat.*

CROC-AFFAMÉ. Oui, ce projet me sourit; une fois le mari de Simplette, je retrouverai ce petit filou de Poucet qui m'a volé mes bottes... il viendra à mes noces, accompagné de mes six beaux-frères et de mes deux belles-sœurs, et je croquerai toute la famille.

POUCET, *à part.* Oui, compte là-dessus.

CROC-AFFAMÉ. Ce festin me promet quelque agrément.

POUCET, *à part.* A nous deux. (*Haut.*) Que vois-je!.. le prince Croc-Affamé-Dévorant-Croc?

CROC-AFFAMÉ. Quel est ce chat?.. je n'aime pas le chat... Tu me connais, vilaine bête?

POUCET. J'ai beaucoup entendu parler de vos talents... on m'a assuré que vous aviez le don de vous métamorphoser en toutes sortes d'animaux; que vous pouviez, par exemple, vous changer en lion, en tigre, en éléphant.

CROC-AFFAMÉ. Il est vrai que les fées m'ont donné ce pouvoir.

## SCÈNE V.

## ENTRÉE ET MANŒUVRES DES PETITS SOLDATS.

## CHŒUR.

Air des *Diamants de la couronne.*

Au pas (bis),

Petits soldats,

Courons à la bataille.

L'ogre a voulu nous croquer tous ;

L'ogre sera croqué par nous,

Car ce n'est jamais à leur taille

Qu'on doit mesurer les soldats ;

Les plus petits dont on se raille,

Deviennent grands dans les combats.

Vaille que vaille,

Sachons braver tous le trépas,

C'est la mitraille,

Qui seule grandit les soldats.

Au pas, au pas, etc., etc.

(Après les manœuvres.)

coco. Division, halte ! Présentez armes ! Portez armes ! Reposez vos armes, en place, repos !

POUCET, qui est rentré en général après le chœur. Soldats, je suis content de vous ; suivez-moi ! vous me trouverez toujours au chemin de l'honneur !

coco. Division, garde à vous ! Portez armes ! Division, par le flanc gauche, gauche ! Division, en avant, pas accéléré, marche ! par file à gauche ! (Sortie générale au pas gymnastique. Poucet sort le dernier en courant.)

FIN DU NEUVIÈME TABLEAU.

POUCET. Et moi j'ai dit que je n'en croyais rien.

CROC-AFFAMÉ. Tu n'en crois rien ?

POUCET. Si cela était vrai, vous seriez le plus grand seigneur de la terre.

CROC-AFFAMÉ. Mais sans doute...

POUCET. Allons donc !.. un ogre se changer en lion ! (Riant.) Ah ! ah ! ah ! ah !

CROC-AFFAMÉ. Tu ris !.. ne te gêne pas, chat, ris, va, ris ; mais c'est la vérité...

POUCET. Je ne le croirai jamais.

CROC-AFFAMÉ. Douter de ma parole !.. Eh bien ! regarde ! (Il se transforme en lion, Poucet reculé effrayé.)

CROC-AFFAMÉ, riant. Ah ! ah ! ah ! tu te sauves, poltron !..

POUCET. Pardine ! vous vous changez en grosse bête, ça ne vous est pas difficile ; mais vous ne pourriez pas vous changer en petite.

CROC-AFFAMÉ. Tout aussi facilement.

POUCET. Eh bien ! moi, je gage qu'il vous serait impossible de vous changer en rat ou en souris.

CROC-AFFAMÉ. Impossible ! tu vas voir. (Il disparaît, et à sa place on voit une petite souris qui se met à trotter sur le théâtre. Poucet se précipite sur elle et la croque.)

POUCET, au public. Je l'ai croqué ! c'est drôle... cet ogre... eh bien !.. il n'était pas trop dur. (Il remonte ; on entend un roulement de tambour.) Mais voici mon armée, je vais me débarrasser de ma peau de chat. (Il rentre dans la coulisse à droite.)

## DIXIÈME TABLEAU.

## Peau d'Âne.

Le théâtre est séparé en deux ; un tiers, à la gauche du spectateur, représente une cuisine ; au fond de la cuisine, un four ; les deux autres tiers représentent une cour de ferme : l'entrée se trouve au fond.

## SCÈNE PREMIÈRE.

SIMPLETTE, entrant dans la cuisine ; elle est couverte d'une peau d'âne. La fille du prince Croquignolet, réduite à l'état de fabricante de gâlette... et sous quel costume ! une peau d'âne pour les fêtes et les dimanches !.. et cela pour avoir désobéi à la mère l'Oie, qui m'avait recommandé de quitter le bal avant minuit !.. Est-ce que c'est ma faute à moi si j'ai oublié l'heure !.. il était devenu si gentil, ce vilain monstre, et je l'aimais tant !.. oh ! mais il n'y faut plus penser.

Air : *L'amour, qu'est c' que c'est qu' ça ?*

Pour toi plus d'amour, Simplette,

Plus d'amour pour toi !

Qu'est-c' qui pourrait vouloir de moi,

Depuis qu' j'ai cet' peau d' bête ?

Ah ! pauvre Simplette,

Plus d'amour pour toi !

Au lieu du princ' coquet

Et plein de gaillardie,

Qui d'une façon polie

V'nait souvent m'offrir un bouquet,

Sur mon chemin,

Quel chagrin !

Grâce à ma peau d'ânesse,

Je n' vois que des ânon,

Dont l' plus galant s'empresse

À m'offrir des chardons.

## REPRISE.

Plus d'amour pour toi, Simplette, etc.

(Ici on entend le roulement du tambour à la cantonade.)

SIMPLETTE. Ah ! mon Dieu ! les gens du village se rassemblent... si l'on venait !.. Oh ! je ne veux

pas être aperçue sous cet affreux costume! (*Elle rentre.*)

SCÈNE II.

LE TAMBOUR DU VILLAGE, suivi de MARGOT, NANETTE, MADELON ET AUTRES JEUNES PAYSANNES.

LE TAMBOUR.

Air de *Clapisson*.

Il est fait à savoir aux belles,  
Qu'un objet fut perdu par elles,  
Et qu'un seigneur a le projet  
De restituer cet objet.  
La petite pantoufle verte,  
Dont je vous annonce la perte,  
Ce prince viendra vous prier,  
Vous supplier de l'essayer;  
Et la pantoufle enrichira  
La belle qui la chaussera,  
Car le prince la chérira,  
L'épousera, et cætera.

(*Parlé.*) Pantoufle.

(*Chanté.*)

REPRISE PAR LE CHOEUR.

Accourez, belles, accourez,  
Et priez le ciel qu'il se trouve  
Toujours un prince qui retrouve  
Tous les objets que vous perdrez.  
Et ra ta plan plan plan,  
Terminons par un roulement  
Plan plan plan plan.

DEUXIÈME COUPLET.

Vite, accourez, mesdemoiselles,  
Nous ne repousserons que celles  
Dont les pieds ont des durillons,  
Des cors, ou même des oignons.  
Il faut encor que je vous dise  
Qu'un pied-de-roi n'est pas de mise;  
Un beau pied, voilà ce qu'il faut...  
Ne pas confondre avec pied-bot.  
De même, on n'admet pas du tout  
Les pieds à la Sainte-Men'hould,  
Mais le prince savourera,  
Les petits pieds, et cætera.

(*Parlé.*) Pantoufle.

(*Chanté.*)

Accourez, belles, etc., etc.

Voyons, qui est-ce qui se met sur les rangs?

MARGOT, NANETTE ET MADELON. Moi!

LE TAMBOUR, aux autres jeunes filles. Et vous, là-bas?

LES AUTRES. Non! Non!

LE TAMBOUR. Quelle humiliation! dire qu'il n'y a que six pieds d'un peu propres dans toute la commune!.. Mais, silence!.. j'entends le prince.

SCÈNE III.

LES MÊMES, RIQUET, précédé par des gardes.

RIQUET.

Air du *Curé de Pomponne*.

Depuis longtemps, mon cœur déjà  
Est à la découverte  
Du pied mignon qui chaussera,  
Cette pantoufle verte.  
A la cour des pieds longs comm' ça,  
(*Il montre son bras.*)  
Vrai, ça me décourage;  
Et je viens d'un seul bond  
Voir s'il sont  
Plus petits au village.

Voyons, à qui le tour? Quelles sont les candidates à la pantoufle?

MARGOT, NANETTE ET MADELON. Moi, monseigneur!

RIQUET. Très-beaux brins de filles. Vrai, ça m'irait, si ça pouvait leur aller! Allons, qu'on ôte ses sabots! je vais faire l'épreuve.

MARGOT. Oh! la jolie petite pantoufle!

Air: *Bonjour, mon ami Vincent*.

PREMIER COUPLET.

NANETTE, venant s'asseoir et posant son pied sur un coussin, apporté par un laquais.  
C'est à moi.

LE PRINCE.

Voilà du neuf!

Os-tu bien, petite marouffe,  
Avec un tel pied de bœuf,  
Essayer cette pantoufle?  
Veux-tu bien te sauver!..

(*Nanette quitte la chaise, où elle est remplacée par Madelon.*)

MADLON.

A moi

La petit' pantoufle ira bien, je croi.

LE PRINCE.

A te la mettre je m'essoufle.  
Enfonce ton pied du haut et du bas.

MADLON.

Ciel! c'est mon talon qui seul n'entre pas!

LE PRINCE.

Tourne les talons, je n' l'épous'rai pas.

(*Elle s'en va en pleurant.*)

DEUXIÈME COUPLET.

LE PRINCE, à Margot, qui a remplacé Madelon.  
Je m'en vais te l'essayer.

MARGOT.

Certes, l'honneur n'est pas mince.

LE PRINCE.

Je fais l' métier d' cordonnier,  
Au lieu du métier de prince.

(*Voulant lui mettre la pantoufle.*)

Vrai! ce petit pied me paraît charmant.

MARGOT.

Merci, monseigneur, de ce compliment.

LE PRINCE.

Ca te fait-il mal ?

MARGOT.

Ca me pince.

LE PRINCE.

Il est évident qu'elle a l' pied trop gras.

MARGOT.

Mais si vous voulez, j' vais retirer mes bas.

LE PRINCE, vivement.

Retire ton pied, ne t'ir' pas tes bas !

*(Elle se lève en pleurant.)*LES TROIS JEUNES FILLES. Quel malheur ! *(Pleurant.)* Hi ! hi ! hi !

RIQUET. Taisez-vous ! Si vous n'aviez pas eu un pied d'une aune, vous n'auriez pas un pied de nez. Comment, tambour, il n'y a plus ici d'autre femme ?..

LE TAMBOUR. Ah ! si fait !.. Il y en a encore une, Peau-d'Âne.

TOUTES LES FEMMES. Ah ! Peau-d'Âne !

RIQUET. Une peau d'âne, Tambour ! qu'est-ce ?

LE TAMBOUR. Une jeune dindonnière, qui fait de la galette dans c'te bicoque... j' vas vous l'appeler. *(Appelant.)* Peau-d'Âne ! Peau-d'Âne !

## SCÈNE IV.

LES MÈRES, SIMPLETTE.

SIMPLETTE, traversant la cuisine, et entrant dans la cour de ferme. Qui m'appelle ?.. que me veut-on ?..

LE TAMBOUR. C'est ce charmant prince qui veut te faire essayer cette pantoufle !

SIMPLETTE, à part, avec émotion. Ma pantoufle ! *(Reconnaissant Riquet.)* Ciel ! c'est lui !..

RIQUET, l'apercevant. Oh ! quelle horreur !.. quel monstre !.. une ânesso essayer ma pantoufle !.. mais elle la balirait !

SIMPLETTE, à elle-même. Ah ! mon Dieu !

RIQUET. Veux-tu bien te sauver, vilaine bête !.. Tambour, allez faire votre proclamation plus loin... *(Aux paysans.)* Et vous, suivez-moi. *(Il sort avec les paysans.)*

## SCÈNE V.

SIMPLETTE, seule ; puis LA MÈRE L'OIE.

SIMPLETTE. Il s'en va... et sans me reconnaître... il ne me reconnaîtra jamais !.. Il ne m'aime plus, parce que je suis laide ; moi, qui l'ai tant aimé quand il était si laid !.. Ah ! je suis bien malheureuse !..

LA MÈRE L'OIE, paraissant. Voilà ce que c'est que d'avoir été désobéissante...  
SIMPLETTE. La mère l'Oie !..

LA MÈRE L'OIE. Je t'avais prévenue, Simplette, tu devais quitter le bal avant minuit.

SIMPLETTE. J'avais oublié l'heure...

LA MÈRE L'OIE. Il ne faut jamais oublier son devoir !..

SIMPLETTE. Grâce pour moi, bonne mère l'Oie !

LA MÈRE L'OIE. Mon Dieu ! je te pardonnerais bien, moi ; mais la fée Serpentine sait que tu as désobéi, et c'est elle qui te condamne à cet affreux costume.

SIMPLETTE. Ah ! la méchante fée !

LA MÈRE L'OIE. Je pourrais bien encore te rendre belle ; mais ce serait à la condition que personne ne te verrait.

SIMPLETTE. Personne !

LA MÈRE L'OIE. A moins que le hasard ne te favorise ; mais, ce hasard, il ne faudrait pas le provoquer ; il faudrait te résigner à être belle pour toi seule.

SIMPLETTE. Pour moi seule ?

LA MÈRE L'OIE.

Air de M. Artus.

Oui, ma Simplette,

Je te répète

Que par malheur mon pouvoir est borné ;

Mais je suis bonne,

Et je te donne

Tout le pouvoir que le ciel m'a donné.

Dans ta chambrette,

Lorsqu'en cachette

Tu seras seule en face d'un miroir,

Robes nouvelles,

Riches dentelles,

Tu pourras tout demander, tout avoir...  
Mais soit prudente,

Obéissante ;

A ta toilette, enfant, écoute-moi,

N'admets personne,

Le ciel ordonne

Que tu ne sois charmante que pour toi.

Or, prends bien garde

Qu'on te regarde ;

Si, par ta faute, un galant t'admire,

Robes coquettes,

Riches toilettes,

Au même instant tout s'évanouirait.

Pourtant, ma chère,

Il peut se faire

Que malgré toi, malgré toi, tu m'entends,

Quelqu'un survient

Et te surprenne

Couverte encor de mes riches présents.

Alors, Simplette,

Cette toilette

A tout jamais devra t'appartenir,

Et ta cabane,

Et ta peau d'âne

Disparaîtront pour ne plus revenir.

Oui, ma Simplette,

Je te répète  
Que par malheur mon pouvoir est borné ;  
Mais je suis bonne,  
Et je te donne  
Tout le pouvoir que le ciel m'a donné.

SIMPLETTE. Eh ! quoi ! vraiment, quand je serai seule, là dans ma cuisine...

LA MÈRE L'OIE. Tu pourras quitter cette peau d'âne, le parer des plus belles robes.

SIMPLETTE. Et si quelqu'un m'aperçoit ?

LA MÈRE L'OIE. Par hasard, sans que tu cherches à te montrer...

SIMPLETTE. La peau d'âne ne reviendra plus ?

LA MÈRE L'OIE. Je te le promets...

SIMPLETTE. Merci, mère l'Oie... je me sauve bien vite.

LA MÈRE L'OIE. Où vas-tu ?

SIMPLETTE. Dans ma cuisine. *(Elle rentre.)*

LA MÈRE L'OIE. Ah ! coquette ! *(Seule.)* Pauvre enfant !.. Allons, allons, je l'ai assez punie... courons chercher le prince Charmant.

SCÈNE V.

SIMPLETTE, seule, ensuite RIQUET.

SIMPLETTE, dans la cuisine. Me voilà seule et bien enfermée... si l'on m'aperçoit, ce ne sera pas de ma faute... Voyons, qu'est-ce que je vais demander ?..

Air : *As-tu vu la lune.*

Je pourrais bien demander, je croi,

Puisque tout me protège,

Une robe couleur bleu-de-roi,

Ou blanche comme neige.

Non, pour me faire plus d'honneur,

J'en veux une

Un peu moins commune,

Une robe de la couleur...

D'la couleur de la lune.

*(Ici la peau d'âne tombe, et Simplette parait en robe blanche lamée d'argent.)*

SIMPLETTE. Ah ! que c'est joli !.. Ah ! que je suis belle !..

RIQUET, accourant, à la cantonade. Oui, vous avez raison, je vais lui essayer ma pantoufle.

SIMPLETTE. Ah ! quel dommage de ne pouvoir me montrer ainsi !..

RIQUET. Personne !.. Cette belle inconnue qui me disait que la diadonnière était là.

SIMPLETTE. M'admirer toute seule, quel ennui !

RIQUET. Ah ! peut-être dans la cuisine... voyons.

SIMPLETTE. C'est égal, il faut obéir...

RIQUET, regardant à la serrure. Ah ! la jolie personne !..

SIMPLETTE.

*Même air.*

N'allons pas encor désobéir.

RIQUET.

Mon âme est transportée.

SIMPLETTE.

Pour moi seule je dois revêtir

Cette robe argentée.

RIQUET.

De Diane elle a les appas,  
C'est l'astre qu'on voit à la bruse.

SIMPLETTE, tournant le dos à Riquet.

A quoi bon puisqu'on ne voit pas...

RIQUET.

Oui, je crois voir la lune.

SIMPLETTE. Eh ! bien, c'est égal, je serai belle pour moi seule ; mais je serai si belle, si belle, que je m'éblouirai moi-même... et d'abord, ce n'est plus une robe couleur de lune, c'est une robe couleur de soleil qu'il me faut ! *(Ici, la robe argentée disparaît, et Simplette est vêtue d'une robe d'or.)*

RIQUET, qui continue de regarder par le trou de la serrure. Ah ! sapristi !.. qu'est-ce qui m'a donné dans l'œil ?

SIMPLETTE. Ah ! que je suis brillante !.. que d'éclat ! quel bonheur !

RIQUET, qui se remet à la serrure. Que vois-je ! le soleil !.. la lune a disparu et le soleil se lève... Ah ! je n'y résiste plus !.. *(Frappant.)*

Air : *Pan, pan !*

Pan ! pan !

SIMPLETTE.

Ciel ! quelqu'un frappe.

RIQUET.

Pan ! pan !

SIMPLETTE.

Moment

Charmant !

RIQUET.

Pan ! pan !

En vain je tape.

Pan ! pan !

C'est un amant.

Pourquoi donc ainsi vous cacher,  
Charmant soleil qui me transporte ?

SIMPLETTE.

Le soleil doit fermer sa porte,  
Car le soleil va se coucher.

RIQUET.

Pan ! pan !

Quand j'intercède,

Pan ! pan !

L'on m'ouvrira...

Pan ! pan !

La porte cède,

Pan ! pan !

V'la que m'y volla.

SIMPLETTE. Ah ! cette fois, ça n'a pas été ma faute.

LE PRINCE, *l'attirant sur le théâtre.* Qu'elle est belle!.. *(A ses genoux.)* Oh! princesse, c'est à vos pieds... Ciel!.. en parlant de pied... ma pantoufle!.. ah! s'il était possible!.. *(Au moment où il prend sa pantoufle, Croquignolet parait, au fond, à la tête de plusieurs gardes.)*

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, CROQUIGNOLET, GARDES.

CROQUIGNOLET. Par ici, par ici, soldats!

SIMPLETTE. Ah! mon Dieu!.. cette voix... ah!..

CROQUIGNOLET.

Air : *Il faut, il faut quitter Golconde.*

C'est ma fille! je la retrouve!

SIMPLETTE.

Mon père! quel plaisir j'éprouve!

CROQUIGNOLET.

Plus de chagrin, plus de courroux...

Profétons d'un moment si doux,

Viens, ma fille, viens avec nous,

Pour toi j'ai fait choix d'un époux!

SIMPLETTE ET LE PRINCE.

Que dites-vous?

SIMPLETTE, *montrant le prince.*

Mon époux, le voilà, mon père!

LE PRINCE, *en la tenant par la main, s'avance avec elle vers Croquignolet.*

Vous allez nous bénir, j'espère!

CROQUIGNOLET, *s'avançant vers le prince qui recule avec Simplette.*

Vous bénir!.. vous êtes toqué!

Par un gendre je suis traqué,

Et si l'hymen était manqué,

Je serais un homme croqué!

SIMPLETTE ET LE PRINCE.

Eh! quoi!.. croqué?..

CHŒUR GÉNÉRAL.

Songez-y, vous êtes <sup>ma</sup>sa fille,

Pour la gloire de <sup>ma</sup>sa famille

Et pour le prix de <sup>més</sup>ses bienfaits,

Il faut immoler vos attraits,

Vous les devez à <sup>més</sup>ses bienfaits.

Immolez-vous, et sans regrets

Obéissez, quittez ces lieux,

Résister serait dangereux.

*(A la fin du chœur, le prince et Simplette se sont précipités dans les bras l'un de l'autre, malgré les gardes qui les retenaient, et qui se précipitent presque aussitôt sur eux pour les séparer.)*

LE PRINCE.

Où nous sépare, c'est affreux!

Tremblez! tremblez! audacieux!

CROQUIGNOLET.

Qu'on sépare ces amoureux!

Et qu'on me suive! je le veux.

SIMPLETTE.

Où nous sépare, c'est affreux,

Ah! que mon sort est malheureux!

LES GARDES, *au prince.*

Obéissez, quittez ces lieux!

Résister serait dangereux!..

*(On entraîne Simplette par le fond, et le prince, sur la dernière note du chœur, en se débattant contre les gardes, donne un coup de pied à Croquignolet.)*

FIN DU DIXIÈME TABLEAU.

## ONZIÈME TABLEAU.

Barbe-Bleue.

Le château de Barbe-Bleue, intérieur gothique, porte au milieu conduisant au dehors; à droite, la porte très-apparente d'un cabinet.

## SCÈNE PREMIÈRE.

BARBE-BLEUE, *donnant le bras à SIMPLETTE, vêtue en mariée*; ANNE, AURORE, CROQUIGNOLET, DOMESTIQUES, GARDES, VASSAUX, etc. *(Au lever du rideau, tous ces personnages formant cortège, traversent la haie des gardes, des vassaux et des domestiques.)*

CHŒUR.

Air des Tartares.

Vive le seigneur Barbe-Bleue,

Parbleu!

Corbien!

Morbleu!

Par la sambleu!

Chantons tous en ce lieu

Son divin nœud.

De Barbe-Bleue

Le doux aveu

A fait naitre un grand feu,

Vertubleu!

Ventrebleu!

Amusons-nous un peu,

Sacribleu!

Falsambleu!

Nous voyons en ce lieu

Une queue

D'une lieue,

Pour ôter Barbe-Bleue.



REPRISE.

Vive le seigneur, etc.

**CROQUIGNOLET.** Mais, mon noble gendre, ne vous expliquerez-vous pas comment et pourquoi, de rouge qu'elle était, votre barbe est tout à coup devenue bleue, d'un bleu superbe!..

**L'OGRE.** Cela tient à une aventure bizarre!.. Tel que vous me voyez... je fus avalé par un chat... tous. Vous, seigneur!

**L'OGRE.** Mais une fois dans le ventre de cet animal, j'ai si bien fait des griffes et des quenottes, qu'entré par l'orient, je suis sorti par l'occident... Seulement, quand je suis sorti, ma barbe était bleue... ça me va bien, n'est-ce pas?

**CROQUIGNOLET.** Vous êtes superbe!

**SIMPLETTE, à part.** Je le trouve encore plus laid... mais c'est pour sauver mon père...

**CROQUIGNOLET.** Puis-je espérer, seigneur, que vous rendrez ma fille heureuse?

**L'OGRE.** Quant à la rendre heureuse, comptez sur moi... je sais ce que c'est que les femmes, j'ai déjà serré sept fois les nœuds de l'hyménée...

**CROQUIGNOLET, à part.** Serré!.. Ah! mon Dieu! est-ce qu'il les étranglerait?..

**L'OGRE.** Mais, si ma nouvelle épouse est sage, discrète, et surtout point curieuse, nous en resterons là...

**CROQUIGNOLET, à Simplette.** Tu entends ton époux, ma fille... ne sois pas curieuse.

**L'OGRE, à Simplette.** Tenez, Bibiche, vous aviez déjà la clef de mon cœur... Eh bien! pour vous prouver toute ma confiance, voilà celles de tous mes appartements.

**SIMPLETTE.** Et que voulez-vous que je fasse de toutes ces clefs?..

**CROQUIGNOLET.** D'abord, tu en feras un trousseau, et ça m'évitera de t'en donner un.

**L'OGRE.** Ensuite, tu pourras aller partout, visiter tous mes domaines, contempler toutes mes richesses... Mais, écoute bien ce que je vais te dire : cette petite clef d'or, la plus jolie, la plus brillante du trousseau, ouvre la porte de ce cabinet!.. Si tu as le malheur de te servir de cette clef, si tu entres dans ce cabinet, tu es perdue!..

**SIMPLETTE.** Mais pourquoi?

**L'OGRE.** Pas de question...

**CROQUIGNOLET.** Le prince a raison ; ma fille, pas de question de cabinet!

**SIMPLETTE.** Ça suffit, monseigneur, je n'irai pas...

**CROQUIGNOLET, à Barbe-Bleue.** Elle n'ira pas.

**L'OGRE.** Et elle fera bien, car si elle avait l'audace de me désobeir... (La nuit est venue.) Mais il se fait tard... je vais tous vous conduire à vos chambres pour laisser le temps à la mariée de revêtir sa toilette nuptiale.

**SIMPLETTE.** Eh! quoi, mon père, vous allez me laisser?..

**CROQUIGNOLET.** Pas de bêtises, ma fille, pas de bêtises...

**ANNE.** Adieu, Simplette.

**ADORÉE.** Bonne nuit, Simplette.

**L'OGRE, embrassant Simplette.** A bientôt, ma petite Louloue!

**CROQUIGNOLET.** Mais il ne fait pas clair ici... et quand on ne connaît pas les êtres d'une maison...

**L'OGRE.** Éclairez ces messieurs et ces dames. (Plusieurs bougeoirs sur deux tables rondes viennent de dessous le théâtre; on en distribue à tout le monde.)

**CROQUIGNOLET.** Alors il y en aura pour tout le monde.

CHŒUR.

Air : *Bonsoir, monsieur Pantalon.*

Bonsoir, (bis.)

Au revoir,

Ici, de tous côtés on bâille ;

Vers son lit il est temps que l'on aille.

Bonsoir,

Au revoir,

Bonsoir, (bis.) } (bis.)

Au revoir.

(Tout le monde sort.)

SCÈNE II.

**SIMPLETTE, seule.** Ah! mon Dieu! mon Dieu! mon Dieu!.. dire que ce vilain homme va revenir, et qu'il faudra que je lui fasse bonne mine comme si je l'aimais!.. Oh! d'abord, je ne pourrai pas... il est trop affreux, il me fait peur... et puis, quand je pense à ce pauvre prince qui m'a délivrée de ma peau d'âne... Oh! maintenant, je la regrette, ma peau d'âne... si je l'avais encore, je ferais peur à tout le monde et à mon mari surtout... Comment! je ne trouverai aucun moyen d'échapper à cette vilaine Barbe-Bleue... et la mère l'Oie qui m'abandonne!.. Eh! mais, j'y pense, cette clef, peut-être est-ce un talisman?.. Ce cabinet, qu'il me défend d'ouvrir, c'est la liberté peut-être... Oh! si je le savais, cette clef, cette clef.

Air de *Bazile* (Corde sensible).

Cette clef, c'est la mort peut-être,

Mais la mort vaut encore mieux,

Mieux cent fois que le malheur d'être

La femme de cet homme affreux.

Tant pis, il faut que je soubre

Ce voile sur moi suspendu ;

Comme petite fille d'Ève,

J'adore le fruit défendu.

Oui, n'hésitons pas... (Elle prend la clef.) Je ne sais ce que j'éprouve... je tremble, et pourtant... Allons, allons, du courage. (Elle ouvre la porte, un grand bruit se fait entendre, toutes les lu-

mères s'éteignent et la nuit couvre le théâtre. Simplette, qui s'était élancée dans le cabinet, pousse un cri et rentre en scène épouvantée; alors, sept fantômes de femmes, recouverts de longs linçons blancs, sortent du cabinet en se suivant à la file, et viennent se ranger au milieu du théâtre. Simplette est tombée à genoux, elle écoute avec terreur le fantôme qui, parlant sur la musique qui continue à l'orchestre, dit :)

PREMIER FANTÔME. Nous sommes mortes pour avoir désobéi ! (Les sept fantômes disparaissent en s'engloutissant sous terre, les lumières se rallument, le jour reparait.)

SIMPLETTE, seule. Qu'ai-je vu?... qu'ai-je fait?... Ah! cette clef!.. ce cabinet!.. vite, vite, qu'il ne s'aperçoive pas... Ah! mon Dieu! la clef est tombée... ah! la voilà... vite, fermons. (Elle ferme le cabinet.) Et, maintenant, remettons cette clef... Juste ciel! du sang, du sang... comment effacer?... essayons...

## SCÈNE III.

SIMPLETTE, ANNE.

ANNE. Ah! Simplette, je te cherchais.

SIMPLETTE. Anne, ma sœur Anne, de grâce, viens m'aider...

ANNE. Qu'as-tu donc?

SIMPLETTE. J'ai désobéi, je suis perdue... aide-moi, aide-moi à faire disparaître ces taches accusatrices.

ANNE. Mais, comment?

SIMPLETTE. Essayons, essayons! Ah! mon Dieu!.. ce sang ne disparaît pas, je suis perdue!

L'OGRE, en dehors, et chantant.

Ah! que l'amour est agréable,

SIMPLETTE. Ciel! mon mari!

ANNE. Cache cette clef.

L'OGRE, en dehors.

Il est de toutes les saisons.

SIMPLETTE, cachant la clef d'or. Je me sens mourir.

ANNE. Du courage!

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, L'OGRE.

L'OGRE, entrant.

Un bon bourgeois, dans sa maison,

Le dos au feu, le ventre à table.

(Apercevant Anne.)

Tiens! la sœur de mon épouse... Que faisiez-vous donc là, sœur de mon épouse?

ANNE. Je... je venais déhabiller la mariée.

L'OGRE. Oh! trop bonne!.. mais ceci me regarde, je suis un très-bon homme de chambre.

ANNE. S'il en est ainsi, seigneur, je me retire.

SIMPLETTE, bas à sa sœur. Ne t'éloigne pas, monte sur la tourelle, et prévien-moi si mes frères arrivent.

L'OGRE. Hein? que dites-vous?

ANNE. Je dis bonsoir à ma sœur.

L'OGRE. Oh! la politesse veut que je vous accompagne... je vais vous mettre à la porte. (Il reconduit Anne.)

## SCÈNE V.

SIMPLETTE, L'OGRE.

SIMPLETTE, à part. Quelle position!.. maudite curiosité!

L'OGRE. Enfin, nous voilà seuls... Étouffé que je suis!.. j'oubliais de fermer les portes...

SIMPLETTE, à part. Ah! mon Dieu!

L'OGRE. Donne-moi mon trousseau de clefs.

SIMPLETTE, à part. Je suis morte!

L'OGRE. Eh bien! ce trousseau?..

SIMPLETTE. C'est que...

L'OGRE. Quoi!.. c'est que?.. nous ne dormirons sans doute pas la porte ouverte... Allons, ces clefs...

SIMPLETTE, lui donnant le trousseau. Voilà...

L'OGRE. Très-bien.. j'aiime qu'en soit obéissante... Ah çà, mais il en manque une!..

SIMPLETTE, vivement. Oui, oui, elle était tombée, je l'ai mise dans ma poche...

L'OGRE. Allons, donnez.

SIMPLETTE. La voici...

L'OGRE. Que vois-je!.. Malheureuse, tu es entrée dans ce cabinet!

SIMPLETTE. Moi, non.

L'OGRE. Ah! tu m'as désobéi!..

SIMPLETTE. Je vous jure...

L'OGRE. Tu vas mourir...

SIMPLETTE. Au secours! au secours! (Elle sort par le fond; l'Ogre la poursuit.)

FIN DU ONZIÈME TABLEAU.

## DOUZIÈME TABLEAU.

Le théâtre change et représente la plate-forme et la tourelle du château de Barbe-Bleue. Anne est sur la tourelle.

## SCÈNE PREMIÈRE.

SIMPLETTE, *entrant échevelée*. O mon Dieu !.. et cette tourelle... pas d'issue, impossible de fuir... il est à deux pas de moi... et il m'a donné cinq minutes pour faire ma prière... Ah ! que faire?... que vais-je devenir ?

SIMPLETTE.

Air : *Ermite, bon ermite*.

N'est-il plus d'espérance ?  
Pour un petit moment  
De désobéissance,  
Un patéil châtement !  
Là-haut, sur la tourelle,  
Ma sœur est aux aguets ;  
Mais me sauvera-t-elle ?  
Ah ! si je lui parlais !..  
Anne, pauvre sœur Anne,  
Simplette va mourir,  
Un monstre la condamne...  
Anne, ma sœur Anne,  
Ne vois-tu rien venir ?

LA VOIX DE L'OGRE, *dans le dessous*.

Est-ce bientôt lui, là-haut

ANNE, *sur la tourelle*.

Tout là-bas, sur la route...

L'OGRE, *dans le dessous*.

Dépêchez-vous, là-haut.

ANNE, *achevant*.

Des cavaliers, sans doute,

Arrivent au galop.

SIMPLETTE.

Je tremble au fond de l'âme...

Et mon sang est glacé.

L'OGRE.

Dépêchez-vous, madame,

Mon sabre est repassé.

SIMPLETTE.

Le son de son organe

Me fait évanouir.

L'OGRE.

Ce long retard me damne !

SIMPLETTE.

Anne, ma sœur Anne,

Ne vois-tu rien venir ?

ANNE. Je ne vois que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdoie...

SIMPLETTE. Ah ! malheureuse !..

ANNE. Mais un gros nuage de poussière s'élève là bas...

L'OGRE. Puisque vous ne descendez pas, je monte, madame, je monte.

SIMPLETTE. Ah ! c'en est fait, si ce sont mes frères, ils arriveront trop tard...

## SCÈNE II.

L'OGRE, SIMPLETTE, puis POUCET, SES FRÈRES, LES SOLDATS DE POUCKET ET LES SOLDATS DE L'OGRE.

L'OGRE, *mettant le sabre à la main*. Tu vas mourir !

SIMPLETTE. Grâce, monseigneur.

L'OGRE. Pas de grâce. *(Il lève son sabre ; les sept frères, le Petit-Poucet en tête, et suivis de toute une armée d'enfants, se précipitent sur l'Ogre qu'ils renversent et sur les soldats de l'Ogre accourus pour défendre leur maître et qui sont également renversés par les petits soldats.*

POUCET. Le crime est puni, et la vertu triomphe.

CHOEUR *(de la luxure)*.

C'est un jour de victoire,

Fils de Croquignolet,

Rien ne manque à la gloire

Du grand Petit-Poucet.

*(Pendant ce cœur, le Petit-Poucet met le pied sur Barbe-Bleue mort.)*

FIN DU DOUZIÈME TABLEAU.

## QUATRIÈME ACTE.

## TREIZIÈME TABLEAU.

L'adroite Princesse.

L'intérieur d'une tour antique ; une fenêtre au fond.

## SCÈNE PREMIÈRE.

CROQUIGNOLET, SIMPLETTE, AURORE, ANNE ; ils jouent au loto, assis autour d'une table ; puis LA MÈRE L'OIE. CROQUIGNOLET, annonçant les numéros à me-

sure qu'il les tire. 77, les deux potences ; 33, les deux bossus ; 4, le chapeau du commissaire ; 22, les deux cocottes ; 41...

AURORE. Les jambes à papa.

CROQUIGNOLET. Eh bien ! ma fille !. 75.

ANNE. Quine !

LA MÈRE L'OIE, entrant. Enfin, vous voilà tous réunis. (Ils se lèvent.) l'Ogre de la forêt, votre persécuteur n'existe plus, et j'espère que vous me laisserez un peu respirer... car vous m'avez donné un mal...

CROQUIGNOLET. Maintenant, le soin de garder mes trois filles m'appartient; je m'enferme avec elles dans ce vieux donjon, je les sépare et je me sépare à jamais des dangers du monde; elles ne verront personne que moi, j'ai même fait préparer une mécanique au moyen de laquelle nous pourrions boire et manger sans sortir d'ici, car je ne veux pas que mes filles puissent communiquer même avec les marmitons.

LA MÈRE L'OIE. Et vous faites bien, car un nouveau malheur menace l'une d'elles...

TOUTES. Un malheur?..

LA MÈRE L'OIE. La fée Serpentine a découvert que l'une de vous, mes enfants, avait été condamnée, dès sa naissance, à mourir d'une blessure légère qu'elle doit se faire elle-même.

LES TROIS FILLES. Ah! mon Dieu!

LA MÈRE L'OIE. Il faut donc redoubler de soins et d'attention... moi, je vais consulter les destins, car j'ignore ainsi que vous le danger qui vous menace, et je veux le connaître afin de vous en préserver.

TOUTS. Ah! bonne fée!

## SCÈNE II.

### LES MÈRES, UN GARDE.

LE GARDE. Prince...

CROQUIGNOLET. Qui est-ce qui se permet...

LE GARDE. Un message de la part du roi.

CROQUIGNOLET. Du roi!.. (Au garde.) Sortez!.. (Le garde sort.) Il est incroyable qu'on se permette sans ma permission... mais voyons ce message... (Après avoir lu.) Ciel!

LES TROIS FILLES. Quoi donc?

CROQUIGNOLET. Ah! mon Dieu!

LES TROIS FILLES. Mon père...

CROQUIGNOLET. Fatalité!

LA MÈRE L'OIE. Mais quoi donc?..

CROQUIGNOLET. Le roi livre bataille, et il m'appelle au commandement d'un corps d'armée...

LES TROIS FILLES. O ciel!

CROQUIGNOLET. Au moment où j'espérais vivre en famille, il faut que j'aille à la guerre...

SIMPLETTE. Et vous allez nous laisser seules?..

ANNE. Toutes seules?..

AURORE. Dans la tourelle de ce vieux château?..

CROQUIGNOLET. Oui, toutes seules, sous la sauve-garde de votre vertu et d'excellents verrous de sûreté.

ANNE. Eh! quoi! prisonnières!

AURORE. Et comment mangerons-nous?..

CROQUIGNOLET, s'approchant de la fenêtre du fond. Ah! c'est juste, il faut que je vous montre le truc. Vous voyez bien ce corbillon? (Il leur fait voir une corbeille suspendue en dehors et au-dessus de la fenêtre.)

ANNE. Qu'y met-on?..

CROQUIGNOLET. Du mouton, du poisson, du dindon, toutes sortes de provisions. Vous n'avez qu'à toucher cet anneau et le corbillon descendra et remontera de lui-même... (Les trois filles quittent la fenêtre.)

AURORE. Oh! c'est égal! c'est bien triste de rester là toutes seules.

CROQUIGNOLET. Et l'on veut que je m'en aille tranquille avec de pareilles pécores!

LA MÈRE L'OIE. Veux-tu que je t'assure de leur sagesse?

CROQUIGNOLET. Si je le veux, bonne fée! Je vous en conjure...

LA MÈRE L'OIE. Eh bien! regarde. (Trois rouets surmontés de trois quenouilles auxquelles pendent trois fuseaux sortent du dessous.)

CROQUIGNOLET, à lui-même. Des quenouilles!.. serait-ce une allégorie aux dangers des batailles, et me conseillerait-elle de filer auparavant?..

LA MÈRE L'OIE. Prends ces trois quenouilles, et donne-en une à chacune de tes trois filles.

CROQUIGNOLET, sans prendre les quenouilles. Ah! c'est pour mes filles!

LA MÈRE L'OIE. Elles sont en verre et fragiles comme la vertu... Or, celle de tes filles qui, à ton retour, pourra te présenter la sienne intacte, sera demeurée sage; celle, au contraire, qui aura écouté les propos galants, ne pourra plus te présenter sa quenouille, elle sera brisée.

CROQUIGNOLET, à lui-même. Quel dommage qu'on n'ait pas inventé ça du temps de ma femme!

SIMPLETTE. Mais si quelque maladroit s'avisait d'y toucher?

LA MÈRE L'OIE. Vous seule pourrez sans danger porter la main sur ces quenouilles; celui qui s'aviserait d'y toucher serait en butte aux malices des fées. (La fée sort.)

CROQUIGNOLET. Vous avez bien entendu, mes trois filles!.. Je pars; mais faites attention, prenez garde à la casse!

Air de Marlborough.

Quand il part pour la guerre,  
Écoutez, écoutez votre père.

LES TROIS FILLES.

Rassurez-vous, mon père,  
Nos cœurs seront glacés.

CROQUIGNOLET.

Mes vœux s'ront exaucés,  
S'il guia pas de verr's cassés.

REPRISE, ENSEMBLE.

CROQUIGNOLET.

Quand il part pour la guerre,  
Écoutez, écoutez votre père;  
Par un' vertu sévère,  
Que vos cœurs soient glacés !

LES TROIS FILLES.

Vous partez pour la guerre;  
A l'amour nous saurons nous soustraire;  
Rassurez-vous, mon père,  
Nos cœurs seront glacés.

(Croquisnolet embrasse ses trois filles, et sort.)

SCÈNE III.

SIMPLETTE, ANNE, AURORE. *On entend fermer les verrous de la porte de sortie.*

AURORE. Enfermées, avec trois quenouilles et trois fuseaux ! Eh bien ! nous allons joliment nous amuser !

ANNE. Prisonnières !..

SIMPLETTE, *allant s'asseoir au milieu.* Mes sœurs, il faut obéir.

ANNE, *allant s'asseoir à gauche.* N'avoir personne à qui parler !

AURORE, *allant s'asseoir à droite.* Être obligée de travailler, quel ennui ! *(Pilant.)*

Air : *Il faut que l'on Aie, Aie, Aie.*

Bavarder me plaît, m'enchanté,  
Hélas ! il faut m'en priver.

ANNE.

Moi, je suis plus nonchalante,  
En dormant, j'aime à rêver.

SIMPLETTE.

Il n'est de bonheur facile  
Que pour la beauté docile.  
Croyez-moi, résignons-nous,  
Il faut que l'on Aie, Aie, Aie,  
Il faut que l'on Aie doux.

TOUTES TROIS.

Il faut que l'on, etc.

RIQUET, *en dehors.*

Air : *Bonsoir, noble dame.* (Comte Ory.)

La vieille indigente  
Vous implore, hélas !  
Je n'ai d'espérance  
Qu'en votre bonté...  
Le ciel récompense  
L'hospitalité.

(Anne et Aurore se lèvent.)

AURORE. Oh ! mes sœurs, une pauvre mendiante qui demande l'hospitalité ! nous ne pouvons pas lui refuser.

SIMPLETTE, *se levant.* Y pensez-vous ! et les ordres de notre père !

AURORE. Bah ! puisque ce n'est pas un homme. D'ailleurs, il faut bien quelqu'un pour nous servir.

SIMPLETTE. Mais notre père nous a défendu de recevoir personne.

AURORE. Eh bien, une mendiante, c'est personne... Ah ! une idée !.. ce corbillon !.. Oh ! ma foi, tant pis, je vais la faire monter ; elle me parlera, je lui parlerai, et ça me distraira... Anne, à nous deux !

SIMPLETTE. Oui, à vous deux, car plutôt que de désobéir, moi, je me sauve. *(Elle entre précipitamment dans une chambre au fond, à côté de la fenêtre.)*

SCÈNE IV.

AURORE, ANNE.

AURORE, *parlant à la fenêtre.*

Air : *Vite en route.*

Bonne vieille, placez-vous là,  
Et ce panier vous montera.

ANNE, *aidée par sa sœur.*  
Il ne faut toucher que l'anneau.

AURORE.

Voilà l'aubeau touché.

ANNE.

Bravo !

AURORE.

Vois-tu le corbillon descendre.

*(Le corbillon, suspendu au bout d'une corde, en dehors de la fenêtre, est bientôt censé avoir touché terre.)*

ANNE.

Pas de peine à prendre.

AURORE.

Sans se faire attendre...

Au commandement

Il obéit vraiment...

ENSEMBLE.

Monte ! monte !  
On dirait un conte. } *(bis.)*  
Il remonte  
Comme il descend. }

SCÈNE V.

LES MÊMES, RIQUET!, *déguisé en vieille mendicante.*

RIQUET, *à la fenêtre, dans le panier.* Merci ! merci, mes charitables demoiselles.

ANNE, *l'aidant à descendre du panier.* Là, vous n'aurez plus froid.

AURORE, *de même.* Vous étiez si mal dehors !

ANNE. Et à cette heure que vous voilà dedans !..

RIQUET, *en scène, jetant ses habits de vieille femme, et paraissant en brillant cavalier ; avec intention.* Mais c'est vous qui êtes dedans !..

ANNE. Hein ?..

AURORA, effrayée. Un homme !.. (Elle se sauve dans une chambre latérale.)

## SCÈNE VI.

RIQUET, ANNE.

RIQUET. Oh ! je vous en prie, ne vous sauvez pas.

ANNE. Je ne me sauve pas non plus... et cependant, je devrais fuir... mais je ne sais pas ce qui m'en empêche.

RIQUET, l'entourant de ses bras. C'est moi qui vous en empêche, moi, le prince Charmant, qui vous aime.

ANNE. Vous m'aimez ?

RIQUET. Parbleu ! c'est pour vous le dire que j'avais pris ce costume peu avantageux...

ANNE. Vous venez donc me demander ma main ?..

RIQUET. Non, je ne demande que votre pied.

ANNE. Mon pied !.. et que voulez-vous en faire ?..

RIQUET. Confiez-le moi, princesse, confiez-le moi, ou plutôt daignez le confier à cette pantoufle...

ANNE. Mais, prince, je ne sais pas si je dois...

RIQUET. Ma main est à ce prix.

ANNE. Et si elle va ?

RIQUET. Si elle va, je vous épouse.

ANNE.

Air du premier pas.

Mais essayer

Avant notre alliance ?..

RIQUET.

Raison de plus, à quoi bon t'effrayer ?  
En essayant on fait un pas immense,  
Ne faut-il pas toujours que l'on commence  
Par essayer ?

ANNE.

En essayant

J'ai peur.

RIQUET.

Je m'agenouille ;

Présentez-moi votre pied maintenant.

ANNE.

Essayez donc, je ne veux pas de brouille.

RIQUET.

Voyons !

(Ici on entend la quenouille d'Anne qui se brise et on la voit tomber en morceaux.)

ANNE.

O ciel ! j'ai brisé ma quenouille

En essayant !

AURORA, en dehors. Anne, ma sœur Anne !

ANNE. Ma sœur, je me sauve. (Elle sort.)

RIQUET. Et d'une ! la pantoufle était trop petite... je ne l'épouserai pas, et pourtant il faut que je la retrouve, et, j'en suis sûr, cette pantoufle seule...

## SCÈNE VII.

RIQUET, AURORA.

AURORA, accourant et s'arrêtant à la vue du prince. Ah ! pardon, prince, je cherchais ma sœur, je la croyais avec vous.

RIQUET. Avec moi, princesse, quand c'est pour vous seule que je me suis introduit dans ce château fort... de mes bonnes intentions.

AURORA. C'est pour moi, dites-vous ?..

RIQUET. Oui, pour vous que j'adore.

AURORA. Vous m'adorez ?

RIQUET. Oui, je vous adore à cause de votre pied.

AURORA. De mon pied ?..

RIQUET. Un pied charmant pour lequel j'ai fait choix de cette jolie petite pantoufle, et si vous me permettez...

AURORA. Quelle audace... sortez !

RIQUET, à part. Diable !.. piquons son amour-propre... (Haut.) Eh ! quoi, princesse, m'aurait-on trompé ?.. et au lieu de ce petit pied charmant, de ce petit pied nigaud dont n'avait parlé les amours... n'auriez-vous, par hasard, qu'un de ces vilains pieds plats ?..

AURORA. Pied plat... manant !.. (Elle lui donne un soufflet.)

RIQUET, lui prenant sa main qu'il caresse. Oh ! quelle main douce et blanche !.. d'aussi jolies petites menottes doivent être accompagnées du plus joli petit péton...

AURORA. Mais, prince, de quel droit ?.. à quel titre ?..

RIQUET.

Air : Cadet Roussel est bon enfant.

C'est à titre de fiancé,

AURORA.

Quel mal avez-vous prononcé ?

RIQUET.

À vos deux genoux, je me mets,

AURORA.

À vos désirs je me sou mets,

(Elle présente le pied.)

RIQUET.

Encore trop petite ! O surprise !

(Ici la quenouille d'Aurora se brise, et tombe en morceaux.)

AURORA.

O ciel ! ma quenouille se brise !

Ah ! ah ! ah ! vraiment,

C'est un cruel événement !

RIQUET.

Ah ! ah ! ah ! ah ! c'est charmant,

Ma pantoufle est un talisman.

AURORA.

Ah ! ah ! ah ! ah ! vraiment, etc.

AURORA. Au moins, prince, vous m'épouserez ?

RIQUET. Quand la pantoufle vous ira...

AURORA. Prince, vous êtes un galopin... (Elle sort.)

## SCÈNE VIII.

**RIQUET**, puis **SIMPLETTE**, dans sa chambre, hors de vue.

**RIQUET**. Mais c'est donc un sort !.. comment !.. je possède une panouille, et je ne trouve pas un pied à sa taille... Que vois-je !.. une troisième quenouille intacte !.. mais puisqu'il y a trois quenouilles, il doit y avoir trois femmes... (*Allant à la porte de Simplette.*) Ah ! cette porte !.. frappons... toc ! toc !..

**SIMPLETTE**. Qui est là ?

**RIQUET**, déguisant sa voix. Une vieille mendicante.

**SIMPLETTE**. Bien vrai ?..

**RIQUET**. Bien vrai.

**SIMPLETTE**. C'est drôle, mais par le trou de la serrure, je vois que vous avez des bottes jaunes.

**LE PRINCE**, à lui-même. Ah ! bigré !.. elle a vu mes bottes ! (*Haut.*) C'est un vœu que j'ai fait à Saint-Crépin...

**SIMPLETTE**. Mais pourquoi portez-vous donc un haut de chausses ?

**RIQUET**. Un souvenir de mon mari qui était chauve : ne pouvant pas porter de ses cheveux, je porte sa culotte.

**SIMPLETTE**. Mais vous avez une épée ; je vois son fourreau...

**RIQUET**. Du tout, du tout... c'est le fourreau de mon parapluie.

**SIMPLETTE**. Assés !.. assés !.. vous n'êtes pas une mendicante...

**RIQUET**. Eh bien ! non... Je suis un mendiant... (*Avec passion.*) Je suis un mendiant d'amour... (*Du ton des mendiants.*) La charité, s'il vous plaît !..

**SIMPLETTE**, paraissant à un œil de bœuf. La fée a dit que si quelqu'un touchait à ma quenouille, malgré moi, celui-là s'en repentirait... soyons adroite...

**RIQUET**. Ouvrez-moi la porte pour l'amour de Dieu.

**SIMPLETTE**. Tout à l'heure...

**RIQUET**, l'apercevant. Que vois-je !.. elle, dans un œil de bœuf !.. voudrait-elle faire la conversation à l'œil ?

**SIMPLETTE**. Ah ! vous dites que vous m'aimez...

**RIQUET**. Vous aimer !.. mais je n'ai jamais aimé que vous !.. je vous idolâtre, je vous adore...

**SIMPLETTE**. C'est possible... mais si vous voulez que je croie à votre amour, il faut filer...

**RIQUET**. Il faut que je m'en aille !

**SIMPLETTE**. Non... il faut filer ma quenouille...

**RIQUET**. Oh !.. très-bien, très-bien !.. je comprends... c'est une manière de me faire filer le parfait amour... (*Il va s'asseoir sur la chaise qui est devant le rouet de Simplette, et prend la quenouille. Aussitôt un soleil d'artifice sort de la quenouille.*) Mais sapristi !.. ça na pas de nom !..

j'aimerais mieux filer autre chose. (*Les trois rouets se éhangent en pièces de canon et font feu sur Riquet qui se sauve, après quoi les trois pièces de canon redeviennent rouets.*)

## SCÈNE IX.

**SIMPLETTE**, puis **AURORE** ET **ANNE**.

**SIMPLETTE**, entrant en scène. Ah !.. ce pauvre prince !.. (*Ramassant sa quenouille.*) Allons, allons, je ne me suis pas montrée trop maladroite.

**AURORE** ET **ANNE**, entrant avec précipitation. Ah ! ma sœur, ma sœur !..

**SIMPLETTE**. Qu'y a-t-il ?

**ANNE**. Mon père...

**AURORE**. Il arrive... il est sur nos pas.

**ANNE**. Et ma quenouille !

**AURORE**. Et la mienne ! qu'est-ce qu'il va dire ? (*On entend retirer des verrous et ouvrir une serrure.*)

**ANNE**. C'est lui !

**AURORE**. C'est notre père !..

## SCÈNE X.

**LES MÊMES**, **CROQUIGNOLET**.

**CROQUIGNOLET**. Oui, mes filles, c'est moi-même, et tout entier... Au moment où on allait se battre, je me suis aperçu que j'avais oublié mon mouchoir... c'est très-beureux pour les ennemis. Mais à propos d'ennemis ! vous n'auriez pas reçu quelque bon ami en mon absence ! (*Les trois jeunes filles sont placées de manière à cacher les deux rouets dont les quenouilles sont brisées.*)

**AURORE**. Oh ! papa, vous êtes resté si peu de temps !

**CROQUIGNOLET**. Le temps ne fait rien à l'affaire. Voyez les quenouilles... eh bien !.. donnez donc !..

**ANNE**. Hélas !

**AURORE**. Mon bon père !

**CROQUIGNOLET**. Que signifie ?..

*Air : N'en demandez pas davantage.*

Ces trois quenouilles, je les veux,

Comme un consolant témoignage,

Qu'au moins pendant une heure ou deux

Chacun de vous est resté sage.

(*Aurore et Anne se jettent aux genoux de Croquignolet ; Simplette lui présente sa quenouille.*)

Qu'est-ce que je vais ?

Rien qu'une sur trois !..

**LES TROIS FILLES**.

N'en demandez pas davantage.

**CROQUIGNOLET**. Mes deux aînées, vous êtes des drôlesses... quant à toi, ma cadette, reprends cette quenouille, (*Il la lui rend.*) bâton de maréchal de ton innocence...

**SERPENTINE**, paraissant. Et que là prédiction s'accomplisse !

SIMPLETTE, qui, en reprenant la quenouille à laquelle pend le fuseau, s'est laissé tomber ce fuseau sur la main. Ciel! ce fuseau... sur ma main... je me suis blessée, je me meurs...

CROQUIGNOLET. Ma fille!

AURORE ET ANNE. Ma sœur!..

CROQUIGNOLET. Morte!.. et au moment où j'alais la couronner rosière!..

LA MÈRE L'OIE, paraissant, et voyant Simplette inanimée. Votre arrêt ne s'accomplira pas, fée Serpentine... Simplette dormira cent ans et se réveillera le jour où un beau chevalier viendra lui offrir son cœur et sa main...

CROQUIGNOLET. Cent ans!.. cristi! quel long ron-ron elle va faire!

FIN DU TREIZIÈME TABLEAU.

### QUATORZIÈME TABLEAU.

Cent ans d'entracte.

Le rideau représente tous les personnages allégoriques des Contes de Perrault. Le Temps occupe le milieu.

LA MÈRE L'OIE, devant le rideau.

Air de *M. Artus*.

Dors, chère Simplette,  
Je vais en cachette  
D'un coup de baguette  
Endormir aussi  
Tes sœurs et ton père,  
Que tu dois, j'espère,  
Retrouver sur terre  
Dans cent ans d'ici.  
Le prince qui t'aime  
D'un amour extrême,  
Dormira de même,  
Mais seul; car je croi  
Qu'on pourrait médire,  
Que l'on pourrait rire,  
Si l'on pouvait dire  
Qu'il dort près de toi.  
Dors, prince fidèle,  
Et rêve à ta belle,  
Ne rêve que d'elle,  
Dors, prince Charmant.  
Voilà qu'il sommeille,

Et sur lui je veille,  
Afin qu'il l'éveille,  
Belle au bois dormant!  
Mais sans imprudence,  
Je pourrais, je pense,  
Grâce à ma puissance,  
Abréger le temps.

(Ici le tonnerre gronde.)

Déjà le ciel gronde,  
En une seconde,  
Je veux voir le monde  
Viellir de cent ans!  
Temples éphémères,  
Palais et chaumières,  
Reines et bergères,  
Vite, vieillissez!  
Qu'importe les luttes,  
Les succès, les chutes,  
Lorsqu'en cinq minutes  
Cent ans sont passés!

(Sur un signe de sa baguette, le rideau se lève; le théâtre représente l'auberge du Diable.)

FIN DU QUATORZIÈME TABLEAU.

## ACTE CINQUIÈME.

### QUINZIÈME TABLEAU.

L'auberge du Diable.

#### SCÈNE PREMIÈRE.

LA MÈRE L'OIE, LE PRINCE CHARMANT, endormi.

(A la fin du tableau précédent, la mère l'Oie a étendu sa baguette dans la direction où le prince se trouve endormi lorsque la toile se lève; elle agite sa baguette, il commence à s'éveiller; elle sort.)

#### SCÈNE II.

LE PRINCE CHARMANT, se réveillant. Hein?... où suis-je?... il me semble que je dormais... Dieu, que je suis fatigué!.. je suis sûr que j'ai dormi plus de vingt-quatre heures... eh bien! ça ne

m'a pas semblé long, je faisais de si beaux rêves! je rêvais que j'étais cordonnier, et que tous les jours j'essayais quelque chose à ma belle... bottines, brodequins, escarpins, souliers, pantoufles... Ah! mon Dieu! à propos de pantouffles!.. voyons donc si... oui, la voilà!.. Ah! que c'est donc doux de dormir sur la pantoufle de celle qu'on aime!

#### SCÈNE III.

LE PRINCE, SERPENTINE.

SERPENTINE. Eh quoi! déjà réveillé, cher prince.

LE PRINCE. Eh! mais, c'est ma charmante hôtesse!



SERPENTINE. Bah! vous me reconnaissez?

LE PRINCE. Comment ne serais-je pas reconnaissant après la bonne nuit que j'ai passée chez vous?

SERPENTINE. Une bonne nuit!.. Dites donc trente-six mille cinq cents bonnes nuits.

LE PRINCE. Trente-six mille cinq cents!.. A une par jour, ça fait... *(Comptant sur ses doigts.)* Mais ça fait un siècle!.. et elle serait en droit de me demander cent ans de traversin!

SERPENTINE. Rassurez-vous... je vous aime trop pour ça.

LE PRINCE, à part. Comment!.. elle m'aime!.. Mais j'en aime une autre, moi! *(Il veut sortir, elle le retient.)*

SERPENTINE. Oh! tu m'écouteras.

Air: *Du verre.* (Adieu, je vous fuis, bois charmants.)

Depuis cent ans tu dors ici,  
Et depuis un siècle je t'aime.

LE PRINCE.

J'aurais cent ving-cinq ans!.. merci!

SERPENTINE.

Bah!.. je t'adore tout de même.

De rides je t'ai préservé.

LE PRINCE.

Ah! quelle bonté fut la vôtre!..

Vous m'avez si bien conservé...

Que je m' conserve pour une autre.

SERPENTINE. Pour une autre!

LE PRINCE. Pardon, ma chère hôtesse, mais je suis pressé... une voix me crie...

SERPENTINE. C'est ton estomac qui crie...

LE PRINCE. Tiens! c'est vrai, j'éprouve des tiraillements... Je croyais mourir d'amour, et je meurs de faim... Veuillez me conduire dans la salle à manger.

SERPENTINE. Ne te dérange pas, nous y sommes... *(Changement.)*

FIN DU QUINZIÈME TABLEAU.

SEIZIÈME ET DIX-SEPTIÈME TABLEAU.

Le Palais de la Gueulardisse. — Le Dîner qui danse.

Une salle à manger orientale très-élégante.

SCÈNE PREMIÈRE.

SERPENTINE, LE PRINCE CHARMANT.

LE PRINCE. Comment! c'est votre salle à manger!.. mais c'est un palais! c'est le palais de la gueulardisse, de la gobichonnade. *(Tous les comestibles entrent ensemble.)* Enfin, j'ai de quoi choisir... je vais faire un excellent dîner. *(Tous les comestibles dansent une polka.)* Ah! grand Dieu! tous mes comestibles qui dansent la polka! Se fiche-t-on de moi!

SERPENTINE. Tu es à l'auberge, et si tu veux te nourrir, il faut payer.

LE PRINCE. Ah! pristi! je n'ai pas le sou.

SERPENTINE. Je te ferai crédit, si tu veux me donner...

LE PRINCE. Vous donner quoi?..

SERPENTINE. Ta jolie petite pantoufle...

LE PRINCE. Vous donner ma pantoufle, jamais!

SERPENTINE. Tu refuses?

LE PRINCE. Jamais, jamais, jamais!

SERPENTINE. Eh bien! tu ne mangeras pas. *(Ic tous les comestibles s'en vont.)*

LE PRINCE. Ça m'est égal, et la preuve, c'est que je fais comme vos comestibles, je file.

SERPENTINE. Où vas-tu?

LE PRINCE. Au château de la Belle-au-Bois-Dormant. *(Il sort.)*

SERPENTINE. Tu n'y es pas encore. *(Changement)*

FIN DU SEIZIÈME ET DIX-SEPTIÈME TABLEAU.

DIX-HUITIÈME ET DIX-NEUVIÈME TABLEAU.

La Forêt des Pas-Perdus. — Les Arbres animés.

Une immense forêt vierge, mais qui laisse à peu près libres les deux ou trois premiers plans du théâtre, a pris la place du décor précédent; tous les arbres ont des têtes humaines.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE PRINCE. Hein! une forêt!.. Qu'est-ce que c'est que cette forêt-là?

SERPENTINE. La forêt des Pas-Perdus.

LE PRINCE. Eh bien! elle n'a pas volé son nom.

SERPENTINE. Ces arbres ont été plantés, il y a

un siècle, le jour où ta princesse s'est endormie, et ils entourent le château...

LE PRINCE. Je comprends... le château où ma princesse casse une canne. Voyons, il faut pourtant que je me fraye un passage.

UN HÉTAÏE. Passez votre chemin, ivrogne.

LE PRINCE. Un arbre qui m'invective!.. Qui es-tu, insolent?..

LE HÊTRE. Je suis un hêtre.

LE PRINCE. Alors, tu peux te flatter d'être un vilain être.

LE HÊTRE. Et je suis le père de ce gros chêne que tu vois là-bas.

LE PRINCE, *raillant*. Un hêtre, le père d'un chêne!..

LE HÊTRE. Oui, et crains ma colère.

LE PRINCE. Je brave la colère du père du chêne.

TOUS LES ARBRES. Ah! que c'est bête de nous réveiller comme ça!

LE PRINCE. Toute une forêt qui jabotte!.. Eh bien! je ne dédaigne pas la voix de ces arbres; j'aime ces voix de bois.

UN CHÈNE. Et, d'ailleurs, pourquoi viens-tu nous troubler dans nos amours?

LE PRINCE. Des arbres amoureux!.. Au fait, le bois est très-inflammable.

UN BOULEAU. Pourquoi nous déranges-tu dans l'éducation de nos enfants!

LE PRINCE. Comment, messieurs les Arbres, vous avez de la famille, vous vous mariez?

LE CHÈNE. Je crois bien!.. moi, chêne, j'ai déjà serré un tas de nœuds et formé un tas de chaînes.

LE PRINCE. Ah! je voudrais bien voir vos petits fagots d'enfants, vos petits cotrets.

LE CHÈNE, *appelant*. C'est facile. Par ici, vous autres!

## SCÈNE II.

LES MÊMES, UNE VINGTAINÉ DE JEUNES ARBUSTES, représentés par des femmes.

LE PRINCE. Ah! les jolis petits cotrets!.. Je me chatouillerais bien de ce bois-là!

LE SAULE.

Air de *M. Artus*.

La forêt te rend hommage,  
Les arbres sont tes sujets,  
A l'ombre de leur feuillage  
Viens te reposer au frais.

CHOEUR.

La forêt te rend hommage, etc.

LE SAULE.

Vois comme chaque branché,  
Avec amour se penche,  
Pour l'ombrager  
Et te protéger.  
Arbres jolis,  
Soyez bien polis!

(Tous les arbres saluent le prince.)

Vois leur obéissance,  
Ils ont en abondance,  
Avec des fruits pour ton déjeuner,  
Des fleurs pour te couronner.

CHOEUR.

La forêt, etc., etc.

## TROISIÈME COUPLET.

Vois sur la même ligne,  
Et le saule et la vigne,  
Le saule en pleurs  
N'a jamais de fleurs,  
Et ses rameaux  
Couvrent les tombeaux.  
Mais la vigne, au contraire,  
Console et régénère,  
Elle fait rire et vient enivrer  
Tous ceux que je fais pleurer.

CHOEUR.

La forêt, etc., etc.

## TROISIÈME COUPLET.

Si la première pomme  
Damna le premier homme,  
Ce fruit scabreux  
N'est plus dangereux,  
Et tu le peux  
Croquer si tu veux.  
(Indiquant un camélia.)  
Mais tiens, vois cette plante,  
Si riche et si brillante,  
A l'avenir on se damnera  
Avec le camélia.  
La forêt, etc., etc.

LE PRINCE. Mesdemoiselles les Arbres vous êtes charmantes, je suis très-content de vous; mais j'ai affaire au château de la Belle-au-Bois-Dormant.

LES ARBRES. On ne passe pas!..

LE PRINCE. C'est ce que nous allons voir?

LE HÊTRE. Non, tu ne passeras pas, et si tu braves notre défense, il y a là-bas un gros orme qui te fermera le passage.

LE PRINCE. Je me moque du passage de l'orme.

TOUS. On ne passe pas.

## BALLET DES ARBRES.

(Après le ballet, les arbres forment un berceau sur lequel le prince s'appuie.)

LE PRINCE. Mais je suis là que je batifole avec ces jeunes plantes, et j'oublie ma princesse... Ah! j'oubliais mon talisman, ma pantoufle... et je vais... (Il tend le bras avec sa pantoufle, tous les arbres disparaissent.)

FIN DU DIX-NEUVIÈME TABLEAU.

## VINGTIÈME TABLEAU.

## L'Hippopotame.

## LE PRINCE.

(Apparition fantaisique de toutes sortes de bêtes affreuses, en lanterne magique, à travers les arbres de la forêt; d'autres animaux féroces se précipitent en scène pour le dévorer; il lutte et est vainqueur. Apparition d'un immense hippopotame; combat acharné. Le prince, près d'être écrasé par son adversaire, lui saisit

le museau qu'il presse fortement; l'hippopotame rapetisse à mesure que le prince le presse davantage, et finit par tenir tout entier dans sa main.)

LE PRINCE. La victoire est à moi!.. (Il sort en mettant l'hippopotame mort sous son bras. — Le théâtre change.)

FIN DU VINGTIÈME TABLEAU.

## VINGT ET UNIÈME TABLEAU.

## La Belle-au-Bois-Dormant.

L'intérieur d'un salon gothique. A la gauche du spectateur est un lit élevé sur une estrade; au fond trois grandes portes à vitraux de couleur. Entre celle du milieu et celle à droite du spectateur, un homme d'armes, appuyé sur sa lance, est en sentinelle; il dort, ainsi qu'un sommelier dans la coupe duquel on voit du vin. Tous les autres personnages, Croquignolet, Aurore, Anne, dorment également, dans des positions diverses, mais indiquant, autant que possible, que le sommeil a surpris les personnages au milieu d'une action commencée. La position de Croquignolet et de ses deux filles indique qu'ils se sont endormis au jeu à la main-chaude.

## SCÈNE PREMIÈRE.

CROQUIGNOLET, AURORE, ANNE, SIM-  
PLETTE, FOULR, tous endormis.

(Au lever du rideau, l'orchestre joue l'air : Dormez, dormez, mes chères amours, puis on entend, hors de vue, la voix du prince Charmant.)

LE PRINCE, en dehors. Oh! mais je suis perdu au milieu de ce tas de corridors... (Entrant.) Ah! de ce côté... une porte et des messieurs... Ah! le drôle de château! le drôle de château... J'y ai déjà vu des choses... (Regardant les personnages en scène.) Hein?... (Avec joie.) Quel bonheur!.. une figure de connaissance!.. Enfin, je vais donc savoir ce que signifie... (A Croquignolet.) Seigneur Croquignolet, seriez-vous assez bon pour me dire?... (Croquignolet se met à ronfler.) Comment!.. il dort aussi... (Avisant Aurore.) Mais, voici une de ses charmantes filles... (A Aurore.) Aimable princesse, pourriez-vous m'apprendre?... (Aurore se met à ronfler. Il se tourne vers Anne qui en fait autant, et aussitôt tous les personnages en scène ronflent en chœur à qui mieux mieux. Parlant de Croquignolet, d'Aurore et d'Anne.) Tiens! ils se sont endormis en jouant à la main chaude! (Avisant d'autres personnages.) Ah! mon Dieu! mais ils dorment tous! Ce château est donc le château des marmottes! Et personne à qui parler!.. (Avisant le lit.) Ah! dans ce lit!.. mais non... que je suis bête!.. si ce lit est habité, son locataire doit dormir encore plus fort que les autres... (Apercevant Simplette étendue sur le lit, dans l'attitude d'une personne qui sommeille.) Que vois-je!.. mais je ne me trompe pas!.. c'est elle!.. Oh! si la pantoufle...

Air : *Moi je fiâne.*

Mais c'est bien indiscret... Non!  
D'ailleurs l'épreuve me tente,  
Elle-même me présente  
Le plus beau petit péton...  
Je ne la crois pas béguéule;  
Si j'étais assez heureux...

(Il essaie la pantoufle.)

Ciel! elle entre toute seule,  
Ça la chausse on ne peut mieux,  
Ça la chausse, (bis.)  
Ça la chausse et ça me chausse,  
Ça la chausse,  
Ça me chausse,  
Le ciel exauce  
Mes vœux.

SIMPLETTE, s'éveillant. Où suis-je?... et que vois-je?... un homme!

LE PRINCE. Un prince qui vous adore.

TOUS LES PERSONNAGES, endormis, éternuant.  
Atchi!

LE PRINCE. Dieu vous bénisse!

SIMPLETTE.

Vous m'adorez?

LE PRINCE.

Oui, vraiment!

Mais répondez-moi, ma belle:

La pantoufle vous va-t-elle?

SIMPLETTE.

Un peu grande seulement.

LE PRINCE.

Ciel! quels pieds sont donc les vôtres?

Ce prodige me surprend:

C'est trop petit pour les autres,

Et pour elle c'est trop grand!

TOUS LES PERSONNAGES, endormis, éternuant.  
Atchi!

LE PRINCE. Dieu vous bénisse !

Tous, s'éveillant.

Qui m'éveille, (bis.)

Quel bruit frappe mon oreille !

Aventure sans pareille !..

Eh ! quoi ! le prince Charmant !..

CROQUIGNOLET. Un homme dans la chambre de ma fille ! et j'ai dormi cent ans... Est-ce que depuis cent ans ?..

LE PRINCE. Beau-père, je suis le plus heureux des hommes, ça lui va.

CROQUIGNOLET. Quoi ? Qu'est-ce qui lui va ?

LE PRINCE. Ma pantoufle... je l'épouse.

CROQUIGNOLET. Vous épousez votre pantoufle ?..

LE PRINCE. Non, votre fille... j'épouse votre fille.

CROQUIGNOLET. Ah ! c'est différent, je le vois bien ! Elle avait dix-huit ans quand elle s'est endormie, elle en a cent dix-huit aujourd'hui, il est temps de la marier... Allons, mes filles, partons pour la noce.

Tous. Partons ! partons !

LA MÈRE L'OIE. Vous n'irez pas loin. (Changement.)

FIN DU VINGT ET UNIÈME TABLEAU.

### VINGT-DEUXIÈME TABLEAU.

Le Palais des Fées.

Toutes les fées sont suspendues en l'air, et dans cette attitude, elles s'avancent jusqu'à l'avant-scène.

APOTHÉOSE. — La Mère l'Oie unit le prince Charmant et Simplette. (Le rideau tombe.)

FIN.

